ENTRETIEN avec Romain LELEU, trompettiste, à propos de son nouvel album « Nuit fantastique »…

Pour son nouvel album « *Nuit fantastique* », le trompettiste français Romain LELEU bouscule les zones de confort, ose jouer dans une vocalité propre, plusieurs mélodies et pièces originellement lyriques (entre autres) ; de quoi renouveler l'art de la trompette et aussi l'exercice de la transcription. En témoigne ce programme aussi acrobate qu'enchanteur dont chaque pièce a été cousue sur mesure pour la formation qui porte son nom, le « Romain Leleu Sextet », réunissant le trompettiste et le quatuor à cordes augmenté d'une contrebasse. Un album qui est aussi un jalon dans le parcours du musicien qui fonde ainsi son propre label « RL Records » …

CLASSIQUENEWS : Pour exprimer au plus juste l'univers de la Nuit et le caractère fantastique, – pour reprendre le titre de l'album, comment avez vous choisi et sélectionné les pièces de ce programme ? Selon quels critères ?



ROMAIN LELEU : Nous avions travaillé sur ce thème pour la Folle Journée, et j'ai décidé d'en poursuivre l'exploration car il m'a beaucoup inspiré. La nuit tout est différent et j'aime d'ailleurs beaucoup travailler la nuit lorsque notre cerveau est en ondes Alpha, ce qui permet une concentration différente, un moment presque hors du temps. Mais la nuit peut aussi être source de peurs, d'angoisses, de rêveries, de romances, de fêtes etc.
Les pièces ont été sélectionnées en fonction de l'histoire qu'elles racontent d'une part (le Roi des Aulnes, Nacht & Träume, etc) ; également en fonction de l'idée que je m'en faisais de les jouer à la trompette. Et sur ce travail, nous n'avons pas dû abandonner d'idées tant le plan vocal ou symphonique se prêtait bien à l'ensemble.
J'ai également sélectionné les œuvres qui me paraissaient illustrer tous ces sentiments cités plus haut. Ainsi, la fête jusqu'au bout de la Nuit du Bœuf sur le Toit me plaisait beaucoup, d'autant plus que j'aurais beaucoup aimé partager une soirée en compagnie du Groupe des Six et du fameux Jean Cocteau !

CLASSIQUENEWS : Quels bénéfices / Quelles qualités confirme le timbre de la trompette à travers les transcriptions ? Quel

éclairage particulier sur les pièces que l'on connaissait dans leur version originale ? Y a t il des pièces qui se prêtent mieux au jeu / au timbre de la trompette ?

ROMAIN LELEU : Le fait de transcrire des œuvres me donne l'occasion d'avoir accès à un autre répertoire et de trouver un équilibre artistique entre ce que je fais en concerto, en récital, et avec le Sextet. C'est très important pour moi, pour ne pas tomber dans une sorte de routine, et j'aime beaucoup découvrir de nouvelles œuvres, à créer, ou à transcrire !
Le timbre de mon instrument peut parfois donner un nouvel éclairage, ou un éclairage différent. Par exemple, le Roi des Aulnes, dont l'arrangement fait tourner les personnages en permanence dans les différentes voix de l'ensemble, me permet de jouer le rôle du narrateur et de l'enfant. Le défi est alors de trouver le timbre qui corresponde le mieux à chacun des personnages. C'est valable pour chaque œuvre car j'aime beaucoup travailler, pas forcément en voyant des couleurs, mais en me représentant certains personnages souvent issus de mon imaginaire !
Je ne suis pas dans l'imitation mais il est vrai que j'aime beaucoup m'inspirer des voix de chanteurs, lyriques ou pas, et que je considère pleinement mon instrument comme un prolongement de la voix humaine.
Je ne sais pas si certaines œuvres se prêtent mieux au jeu ou au timbre de la trompette, je peux juste dire que si les choses sont jouées avec conviction et sincérité, alors elles fonctionnent auprès de l'auditeur !

CLASSIQUENEWS : Quels ont été les défis techniques particuliers pour réussir l'interprétation ? Sur quels points avez-vous travaillé avec les cordes du Sextet ?

ROMAIN LELEU : Il a fallu travailler sur le texte, le phrasé et le rythme de chaque œuvre que je voulais programmer sur cet

enregistrement. Techniquement, le défi est constant car les œuvres sont physiquement difficiles et les différents caractères à proposer sur chaque pièce demandent un engagement physique total. Je joue beaucoup de trompette en Ut sur ce disque, un instrument réalisé en France par Adrien Jaminet, un artisan d'art, luthier pour vents, qui m'accompagne depuis un moment, et le timbre de ses instruments se marient bien avec les cordes de l'ensemble. Le côté brillant, timbré, vibré, sans jamais être écrasant, crée un bel équilibre sonore. Je suis aussi allé chercher des couleurs que je n'avais jamais exploités jusqu'alors, justement grâce à ce répertoire nocturne !
Avec les cordes, il est souvent question, comme dans chaque formation, d'intonation, de répartition, de placement. C'est un travail qui me passionne toujours et me fait progresser.
J'aime aussi m'inspirer de leurs modes de jeux, très variés, pertinents, et de leurs articulations, dont le spectre me paraît toujours plus large de ce que nous pouvons faire chez les cuivres. Un travail de longue haleine, mais totalement passionnant.

CLASSIQUENEWS : Dans ce programme : une pièce favorite / un enchaînement clé particulièrement réussi ?

ROMAIN LELEU : Il y en a plusieurs, mais comme le programme est bien sûr décliné en plusieurs versions de concerts, l'enchainement « Round Midnight / Night in Tunisia » est particulièrement intéressant à jouer. J'ai beaucoup de plaisir à aborder « la Danse Macabre », justement en allant chercher des articulations plus poussées, sans en faire une pièce de bravoure pour autant. Une danse qui permet de s'installer dans cette Nuit Fantastique et de se laisser aller à l'aventure !
J'ai aussi un faible pour « Nacht und Träume », qui me permet de m'exprimer profondément, mais simplement. Les choses les plus belles sont souvent les plus simples !

CLASSIQUENEWS : Une anecdote / un souvenir lié à la conception du programme, et au moment de son enregistrement ?

ROMAIN LELEU : Beaucoup de bons souvenirs et d'anecdotes en effet !
D'abord la conception a été un vrai plaisir, mais aussi une recherche, afin de trouver quelle pièce pourrait évoquer tel ou tel sentiment ou ressenti de cette Nuit Fantastique.
Au moment de l'enregistrement, nous avons eu le plaisir, une fois les répétitions faites, de travailler en totale immersion, dans le cadre de la Ferme de Villefavard, qui offre la possibilité de travailler dans des conditions particulièrement sereines. Nous étions totalement immergés dans le projet pendant plusieurs jours, loin du bruit et du stress de la ville, pour une résidence / enregistrement précieuse et importante pour moi, notamment grâce au soutien de Génération Spedidam. Un accompagnement parfait qui nous a permis d'aller au fond des choses.
L'anecdote ou le souvenir marquant est que toute cette aventure s'est programmée en 24 heures ; nous avons pu avoir, les équipes, le lieu, et l'ingénieur du son que je voulais, preuve que les planètes étaient bien alignées !

CLASSIQUENEWS : Que représente cet album à ce moment précis de votre vie de musicien ?

ROMAIN LELEU : C'est d'abord une étape importante car ce disque marque la création du label RL Records, lié à notre structure.
Cela trottait dans mon esprit depuis un moment, et nous nous sommes, avec mes équipes, lancés dans cette nouvelle aventure avec engagement et abnégation. Je suis également ravi de pouvoir proposer une déclinaison de cet album en LP, et en Dolby ATMOS. Je tenais à ces formats également.

Ce disque n’est pas non plus un album de plus à mes yeux car il représente une évolution significative du parcours de l’ensemble, une nouvelle étape dans l’exploration d’une thématique, une recherche du timbre plus poussée, et ouvre une nouvelle page à travailler pour l’avenir ! Et j’en suis ravi !

CLASSIQUENEWS : D’une façon générale, que vous apporte le fait de jouer au sein de votre propre Sextet ?

ROMAIN LELEU : Je prends beaucoup de plaisir à construire les différents programmes, et à les jouer en concert. Le sextet est l’un de mes projets personnels phares, initié il y a 15 ans. Avec ce projet j’ai pu changer l’image de mon instrument, parfois un peu poussiéreuse ou désuète, ou même « drôle » ! J’aime donner ces programmes qui font plaisir à écouter, mais qui sont également intéressants à jouer. L’idée n’est jamais de tomber dans une certaine facilité, cela ne me ressemble pas.
Alors, je prends autant de plaisir à jouer un lied de Schubert, ou la suite du Bœuf sur le Toit, qu’une musique de film ou une chanson…selon moi, étant donné que les œuvres ont été soigneusement « sélectionnées », magnifiquement arrangées, et interprétées avec sincérité, alors elles sont tout aussi acceptables ou valables qu’une œuvre du répertoire. C’est ce que je défends avec conviction.
Le fait de jouer avec l’ensemble me donne aussi beaucoup de souplesse et de diversité.
J’aime beaucoup jouer en concerto, j’aime également le cadre intimiste d’un récital avec piano par exemple, mais ce que je développe avec l’ensemble est tout à fait différent, car tout le répertoire est réellement fait sur mesure pour nous, c’est donc tout à fait passionnant et unique.

Propos recueillis en juillet 2024

CD

LIRE aussi notre **CRITIQUE complète du cd Nuit fantastique** par le **Romain Leleu Sextet** (RL records) / CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-nuit-fantastique-romain-leleu-sextet-1-cd-rl-records-schubert-milhaud-mozart-rota-porter-rossini-monk-gillespie/



CRITIQUE CD événement. NUIT FANTASTIQUE, ROMAIN LELEU SEXTET (1 cd RL records) – Schubert, Milhaud, Mozart, Rota, Porter, Rossini, Monk, Gillespie…

ENTRETIEN avec le compositeur

Anthony ROZANKOVIC, à propos de son dernier album « ORIGAMI » (Atma classics)

Le compositeur Montréalais ANTHONY ROZANKOVIC réunit en 1 CD Atma classics, ses compositions écrites sur plus de 25 ans, de 1995 à 2022. Il en découle une somme personnelle, surtout inspirée par le cinéma et qui sous les doigts de la pianiste Louise Bessette gagne un surcroît d'expressivité, de profondeur. Le titre générique « *ORIGAMI* », en évoquant plis et replis faussement aléatoires, n'indiquerait-il pas a contrario la force de figures dont la structure et le dessin se dévoile peu à peu… ? Une intimité mouvante, portée par une urgence intérieure redéfinit les champs purement narratifs. Comment l'idée musicale naît-elle ? En quoi la rencontre avec les réalisateurs nourrit-elle la composition et l'écriture ? Comment s'est déroulé le travail avec Louise Bessette ?

CLASSIQUENEWS : La plupart des pièces réunies dans cet album sont inspirées par le cinéma. De quelle façon êtes-vous influencé par le scénario, les images ? Comment la partition prend-t-elle forme ?



ANTHONY ROZANKOVIC : Tout commence avec la rencontre avec le réalisateur ou la réalisatrice, ou le/la metteur(e) en scène. Il y a un échange, une exposition d'intentions quant à la place qu'aura la musique dans le film. Ce qui est fascinant, c'est que les réalisateurs ne partagent pas tous le même credo, la même doxa, quant au rôle de la musique. Et c'est ça, d'ailleurs, que je trouve extrêmement stimulant. Pour certains réalisateurs, la musique est un partenaire de voyage souverain au propos, qui donne une possibilité de relativiser le contenu du film.
Dans d'autres cas, c'est le contraire, la musique vient discrètement illustrer de façon sonore la scène. Ou carrément appuyer voire ajouter des émotions. Il y a vraiment 1001 façons de construire une musique.
En général, je cherche une signature pour singulariser tel ou tel projet. D'où mon inquiétude grimpante quant à l'utilisation de plus en plus fréquentes des « librairies de musiques » qu'utilisent les cinéastes.
C'est le phénomène du prêt-à-porter, où le réalisateur n'a presque plus de contact avec le compositeur. Pour répondre à la question, certes le scénario et les images sont absolument

la matière première qu'il faut étudier, et trouver la clé musicale pour servir le projet .
Souvent aussi, il faut considérer des choses très pragmatiques ; par exemple, les fréquences des voix parlées des acteurs ou narrateurs. Il arrive trop souvent ou un instrument peut venir en conflit, voire masquer le beau timbre d'un comédien.
Pour moi, la voix parlée fait partie de la partition. Ainsi que les bruitages …

Pour résumer, il n'y a pas de règles. Souvent on fait un premier jet, et c'est le geste contraire qui est la bonne solution. Aussi, j'aimerais souligner, et c'est d'ailleurs assez amusant : ce qui est « vrai » pour un réalisateur peut devenir « faux » pour un autre.
Et en fin de compte, il ne faut parfois pas trop réfléchir, et je dois faire confiance à la bonne étoile de mon inconscient. Car « l'inconscient » sait des choses que « le conscient » ne sait pas.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan musical, quelles sont les situations, les thèmes qui vous ont le plus inspiré ?

ANTHONY ROZANKOVIC : Pour moi composer, c'est comme régler une énigme qui m'est proposée. Donc, c'est trouver une réponse musicale à cette équation, quelle que soit la situation. On compose dans le but de servir une situation donnée. Que ce soit un film , une musique de concert, un opéra , une fête entre amis .
Pour ce disque Origami, je dirais que chacun des morceaux est né d'une rencontre avec un autre être humain. Sans cette rencontre, le morceau n'aurait pas existé. Par contre, j'accumule au fil des jours de mon existence du matériel. Ça peut être un neume proposé par un chant d'oiseau, comme le rythme monotone d'essuie-glaces de voitures, ou bien le rythme de la langue parlée. Il y a aussi le goût de se défaire d'idées reçues qui est un grand stimulant. Par exemple, un

accord mineur n’est pas obligatoirement triste et un accord majeur joyeux etc.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi Louise Bessette pour interpréter les pièces ? Sur quels points avez-vous travaillé avec elle ? Qu’apporte selon vous le format pour piano seul ?

ANTHONY ROZANKOVIC : La question est fort amusante, est-ce moi qui a choisi Louise ou bien c’est Louise qui m’a choisi…? (rires)
Chose sûre, tout a commencé en 2010 lorsque Louise m’a demandé de composer une œuvre en hommage à Gilles Tremblay. Le concert fut un succès, et nous avons continué à collaborer sur d’autres projets. Louise est une perfectionniste.
Une orfèvre pour trouver la perfection sonore dans tel ou tel contexte harmonique, rythmique ou mélodique. Il y a en elle, une magie d’interprétation qui apporte une dimension quasi mystique. Ce que j’aime dans le piano solo, c’est le côté « droit au but », il n’y a pas d’équivoques que peut causer une orchestration plus lourde. Paradoxalement, mon rêve serait de lui composer un concerto avec orchestre. Je n’ai jamais réellement composé un vrai concerto de piano. Un souhait que je lance ici, dans l’univers …



Louise Bessette et Anthony Kozankovic / DR

CLASSIQUENEWS : D’une façon générale, comment s’inscrit cet album dans votre travail, par rapport aux albums précédents ? Prolonge-t-il des pistes précédentes ? Inaugure-t-il une voie nouvelle ?

ANTHONY ROZANKOVIC : Pour moi chaque album est un rite de passage. Un genre de « rapport d’étape » que je fais entre moi et le cosmos. Un bilan si on veut. Dans ce cas-ci, j’ajouterais qu’il y a eu aussi une très grande expérience de croissance personnelle.
J’ai décidé d’écouter davantage les conseils de gens autour de moi. Ce disque c’est un travail d’équipe. Certes, mes compositions… Mais ces compositions sont incarnées via le

prisme des doigts, du cerveau et de l’âme de Louise Bessette et du Steinway-Hambourg de l’auditorium de Charlevoix dont c’est le super Carl Talbot qui en a assuré la prise de son, mixage et réalisation .

Donc Origami, c’est : Louise, Anthony, Carl. Le trio du L.A.C. (rires).

Comme il est indiqué dans le livret de l’album, livret écrit par Carl Leblanc, ce disque représente un étal de compositions des 27 dernières années (1995-2022). Pour ce qui est de la suite des choses, je suis incapable d’avoir un plan quinquennal. En vieillissant, j’apprends à vivre ma vie au jour le jour, selon les circonstances qui sont toujours imprévisibles. Comme je dis parfois à mes amis, on prévoit de construire une cathédrale, et en fin de compte on construit un igloo, car c’est ça qui était ce qu’il fallait faire.
Il y a un aspect « serendipité » qui a toujours était au cœur de ma vie. Aussi l’imprévisible nécessaire parfois, en autant qu’il soit heureux. J’aime cultiver l’optimisme malgré tout. Je me perçois comme un chercheur. J’aime désobéir aux idées reçues, surtout lorsqu’elles sont obsolètes. Un petit défaut de caractère si on veut. Par contre, il y a des monuments et des arbres de sagesse chez les maîtres anciens qui méritent d’être honorés. Aussi, j’ai le but d’écrire de la musique qui va à l’essentiel. Dépourvu de guirlandes obséquieuses.



CLASSIQUENEWS : Quels sont vos prochains projets pour ATMA ?

ANTHONY ROZANKOVIC : Je n’ai pas de projets personnels prévus à venir avec ATMA. La tribune de diffusion via le Label ATMA a été rendu possible grâce à la collaboration qui existe déjà entre Louise et ATMA. Louise a déjà publié plusieurs disques chez Atma (voir l’antépénultième page du livret). Donc ici, c’est Louise Bessette, déjà chez ATMA , qui joue Anthony Rozankovic .
Personnellement, je ne suis pas marié à aucun label de disque. Ce disque « Origami » est une auto-production. Ce disque-ci, j’en suis l’exclusif producteur, un master que j’ai remis en licence d’exploitation à ce Label : ATMA Classique, un label qui contient d’ailleurs des trésors dans son

catalogue.
J’ai eu l’infini privilège d’avoir accès aux talents et ressources de Louise Bessette et de Carl Talbot.
Pour la suite des choses, on verra. L’univers de la diffusion musicale est en constante évolution et doit-on ajouter aussi en «révolution». Beaucoup de valeurs passées qu’on croyait immuables ont hélas implosé. Il faut s’adapter au choc du futur .

Comme a dit notre chanteur populaire québécois Robert Charlebois :

« … *Autrefois , le disque c’était un truc rond avec un trou dans le milieu .*
Aujourd’hui, le disque est rendu carrément DANS LE TROU… »

Prions pour la bonne suite des choses !… (rires)

Propos recueillis en juin 2024

CD

LIRE aussi en complément notre présentation du cd événement « ORIGAMI » d’Anthony Rozankovic, par Louise Bessette, piano (1 cd ATMA classic) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-anthony-rozankovic-origami-louise-bessette-piano-1-cd-atma/

CD événement, annonce. Anthony ROZANKOVIC : « Origami ». Louise Bessette, piano (1 cd Atma)



ENTRETIEN avec Tom LEICK-BURNS, directeur général des

Théâtres de la Ville de Luxembourg, à propos de la saison 2024 / 2025

Tom Leick-Burns, directeur, nous présente la nouvelle saison à l'affiche du Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, phare culturel luxembourgeois depuis son inauguration en 1964. Engagé, ouvert, curieux… le Grand Théâtre poursuit une activité exemplaire qui inscrit le spectacle vivant au centre de la cité : sollicitant, interpellant, impliquant tous les publics, en particulier cette saison, les adolescents, auxquels tout un volet et de nombreuses actions de médiations (sous le label spécifique « *focus adolescence* ») sont développés. Opéra, danse, spectacle musical… il y en a pour tous les goûts, ce jusqu'en juin 2025 !



CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il un thème ou un principe fédérateur pour cette nouvelle saison 2024 – 2025 ?

TOM LEICK-BURNS : Il n'y a pas vraiment de thème générique pour cette nouvelle saison. Disons que se distingue surtout **notre focus sur l'adolescence…** avec près de 13 projets différents, il s'agit d'un volet important de nos actions en 2024 – 2025. C'est un pont entre les générations ; une opportunité exceptionnelle pour impliquer les jeunes dans la création, de les faire réagir sur tous les sujets abordés dans nos spectacles : ateliers d'écriture, sessions participatives… travail étroit avec les classes ; les adolescents sont en général assez négligés ; on leur préfère en général les jeunes et très jeunes publics ; pourtant les ados, c'est à dire grosso modo, la population entre 12 et 18 ans, sont un public certes difficile, mais qui a besoin de comprendre, communiquer, réfléchir sur le monde et l'actualité de la société. Ils seront nos futurs spectateurs. Nous sommes un théâtre ouvert sur le monde, et nous avions à coeur d'aborder les thèmes et les sujets d'actualité propres à leur âge.

CLASSIQUENEWS : Si l'on vous demandait de les sélectionner, quels seraient les temps forts lyriques à venir, et pourquoi ?

TOM LEICK-BURNS : Je sélectionnerai les spectacles en prenant en compte l'aspect théâtral. Je viens du théâtre comme vous le savez. Et nous sommes un théâtre qui fait de l'opéra, pas une maison d'opéra. Par ailleurs, le fait de disposer de deux plateaux favorise la diversité des spectacles que nous proposons.

En premier lieu je citerai la création mondiale « **Link In My Bio** », composée par **Charlotte Marlow et Dirty Freud** (les **7 et 8 décembre 2024** / 1h30 + entracte).



Son sujet est en relation avec les thèmes d'actualité, avec les nouveaux formats de spectacle concernés par la déconstruction du récit. L'action aborde la montée de l'extrême droite à travers le cheminement d'un bus dans les banlieues sud de Londres, dont les jeunes occupants sont kidnappés par un groupe d'extrêmistes. En outre, les spectateurs pourront suivre et vivre le déroulement de l'action en live sur leur téléphone ; c'est une expérience participative et immersive qui interroge la manipulation, le poids des réseaux sociaux, les fakenews, les moyens de se faire sa propre opinion en trouvant l'accès aux vraies informations… Le spectacle fait partie lui aussi de notre « focus adolescence ». L'ouvrage a déjà suscité de nombreux ateliers d'écritures avec les classes en Grande Bretagne.

Ensuite, en second choix je citerai la fable musicale « **Gipsy** » de 1959 (musique de **Jule Styne** / paroles de **Stephen Sondheim** / **30 avril, 2 et 3 mai 2025** / 2h + entracte), d'autant plus convaincante dans la mise en scène imaginée par Laurent Pelly. C'est une partition culte, emblématique du genre comédie musicale, inspirée par les mémoires de l'artiste burlesque Gipsy Rose Lee. Le rôle de Rose, la mère protectrice et monstrueuse est incarné par Natalie Dessay ; on y découvrira comment elle pousse ses deux filles pour devenir des vedettes. En outre, Les Frivolités Parisiennes, en fosse, confirmeront combien ce répertoire leur est familier.

Enfin, comme 3ème choix, s'impose « **Cosi fan tutte** » de **Mozart**



dans une nouvelle version signée **Dmitri Tcherniakov**, production qui vient du Festival d'Aix en Provence (**6, 8, 10 décembre 2024** / 2h50 + entracte). C'est une mise en abîme, une relecture critique et cynique dont le metteur en scène russe a le secret et qui est à présent sa « trademark ». Plutôt que reprendre l'action avec des couples de jeunes gens, Tcherniakov opte pour des chanteurs ayant vécu, interroge leur capacité à résister à la tentation. Tout cela tourne au cauchemar… il reste essentiel de mesurer comment les ouvrages du répertoire nous parlent aujourd'hui. La lecture des metteurs en scène contemporains est de ce point de vue capitale.



Grand portrait de Tom LIECK-BURNS, directeur des Théâtres de

la ville de LUXEMBOURG © Bohumil Kostohryz

CLASSIQUENEWS : idem, si l'on vous demandait de les sélectionner, quels seraient les temps forts chorégraphiques à venir, et pourquoi ?

TOM LEICK-BURNS : Il est vrai que nos propositions en terme chorégraphiques sont très nombreuses. J'aimerai d'abord citer deux artistes de la place, deux artistes luxembourgeoises ; d'abord **Léa TIRABASSO** dont nous présentons la nouvelle chorégraphie « ***In the bushes*** », à l'automne 2024 (pour 6 interprètes, **les 22 et 24 nov 2024** – 1h sans entracte), regard féroce et taquin sur notre humanité (avec une nouvelle partition électronique de Johanna Bramli et Ed Chivers) ; Ensuite la danseuse et chorégraphe **Jill CROVISIER** dont le prochain spectacle « ***The Game – Grand final*** » est l'événement de février 2025 (**13 et 14 février 2025**) : le spectacle pour 8 danseur/seuses est le fruit d'une recherche de 3 années, menée sur le thème du jeu, … entre plaisir, peur, espoir.

Nous sommes heureux de retrouver également **Hofesh Shechter** et sa Compagnie qui présente sa nouvelle création pour 13 danseurs, « ***Theatre of Dreams*** », conçu pour les JO de Paris 2024, entre fantaisie et subconscient… dans un théâtre de lumières réalisées par Tom Visser (**27, 28, 29 mars 2024** / 1h sans entracte) – Plus d'infos : https://theatres.lu/fr/theatreofdreams

Le travail du **Nederlands Dans Theater** est aussi passionnant, « ***Figures in Extinction*** » est le 3è volet d'une trilogie que la compagnie présente au Grand Théâtre de Luxembourg. Que créer face à la destruction massive dans notre époque marquée par l'urgence climatique ? **Les 18, 19, 20 juin 2025** (1h30 + 2 entractes).



Figures in extinction © Rahi Rezvani

Il y a aussi »***Skatepark*** » conçu par la danseuse et chorégraphe danoise **Mette Ingvartsen** dont c'est la première fois chez nous ; le spectacle rentre pile dans notre focus adolescence en associant les danseurs de la Compagnie, des skateurs et les performeurs locaux habitués des parcs de skateboard ; chacun expérimente et expose sa relation au mouvement et à la vitesse… c'est une création qui devrait favoriser l'échange et toutes les communautés de skaters. L'épreuve, l'obstination, le travail et l'effort scellent des affinités nouvelles qui relient les individus au sein d'une communauté soudée… (les **26 et 27 octobre 2024 /**



1h15, sans entracte).

Enfin j'aimerai citer l'approche d'**Oona DOHERTY**, dans le cadre de notre « festival » de danse du mois de décembre 2024 : son ballet (solo) « **Hope Hunt and the Ascension into Lazareth** » puis « **Navy blue** » (pour 12 danseurs) sont des must absolus, révélateurs de son approche singulière comme artiste irlandaise. Les **14 et 15 décembre 2024** / 1h30 + entracte)

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des artistes avec lesquels vous avez bâti une manière de compagnonnage et dont le travail artistique est emblématique de votre propre recherche ?

TOM LEICK-BURNS : Cette démarche est au coeur de notre travail. A travers le dispositif « **TalentLAB** », nous nous posons la question (centrale) de comment produire et créer aujourd'hui. Il faut aller au delà des projets eux-mêmes et identifier les meilleures conditions pour la naissance d'un spectacle : comment, pourquoi, pour qui ? C'est tout l'enjeu de notre accompagnement aux artistes pendant 10 jours où nous réfléchissons avec eux, sur chacun de ces aspects. Beaucoup de créateurs ont bénéficié de ce processus : Akram Kahn, Alexandra Lacroix, David Bobée, Serge Aimé Coulibaly dont nous présentons les 3 solos (23, 24 mai 2025)…
Evidemment, cela entre en résonance avec l'identité même des Théâtres de la Ville de Luxembourg, théâtres engagés dont le but est de susciter le débat, poser les questions, favoriser les échanges apaisés sur des thèmes d'actualité et les enjeux de société. Cela concerne aussi notre relation au public : la manière de l'impliquer. A ce titre parmi de nombreuses autres initiatives, notre « cercle des spectateurs » permet de faire participer les spectateurs à la création, en assistant à l'une des sessions de travail et de répétition…

CLASSIQUENEWS : Quel serait le spectacle en création qui

demeure le plus représentatif de votre ligne artistique, un spectacle créé dans vos murs et qui est destiné à tourner ?



TOM LEICK-BURNS : Je pense au spectacle conçu pendant la covid et dont la diffusion a été arrêtée de ce fait. Il s'agit d'un diptyque d'opéras « ***Zu unseren Brüdern, zu unseren Schwestern*** » alliant la création mondiale de l'opéra « *En vertu de…* » du compositeur Eugene Birman, et « *Der Kaiser von Atlantis* » de Viktor Ullmann dans la mise en scène de Stéphane Ghislain-Roussel. Le sens de ce diptyque posait clairement la question quelle leçon tirer de la catastrophe de la Seconde guerre mondiale ? Comment ne pas répéter nos erreurs, apprendre de nos fautes, écarter la fatalité ? Le spectacle est une alerte, un appel aux consciences. Il sera repris en 2024-25 à Saarbrücken, Gent / Anvers et Genève…). C'est un bon exemple de spectacle à la fois critique et philosophique, et qui favorise la création.

Propos recueillis en juin 2024

Grand portrait de Tom LIECK-BURNS, directeur des Théâtres de la ville de LUXEMBOURG © Bohumil Kostohryz

Saison 2024 – 2025

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison du Grand Théâtre de LUXEMBOURG, temps forts lyriques, créations danse, focus adolescence… : https://www.classiquenews.com/grand-theatre-luxembourg-saison-2024-2025-tanztheater-wuppertal-rambert-chunky-move-b-dance-jean-guillaume-weis-george-benjamin-barrie-kosky-laurent-pelly-jill-crovisier-dmitri-tcherniak/

Le *Grand-Théâtre de Luxembourg poursuit, saison après saison,*

son activité à la fois créative, exploratrice, démocratique. Difficile d'imaginer, théâtre plus ouvert sur la ville, plus réactif aux questionnements de la société, favorisant l'échange et le débat vers tous les publics, en particulier les adolescents… Son directeur Tom LEICK-BURNS veille à rendre chaque proposition accessible pour le plus grand nombre, tout en favorisant la diversité et la créativité.



Tickets > Billetterie

Achetez vos places directement sur le site des Théâtres de la Ville de LUXEMBOURG ici : https://theatres.lu/fr/tickets

Les abonnements pour la saison 24•25 sont traités en priorité à partir du 16 mai 2024, tandis que la vente libre a commencé **ce 8 juillet**. Les demandes seront traitées dans l'ordre de leur réception.

La nouvelle billetterie est ouverte du lundi au vendredi de 13h à 18h30 (et pendant les vacances scolaires de 14h à 17h).Réception téléphonique pendant les horaires d'ouverture par téléphone au **+352 4796 3901**
et par mail à tickets@lestheatres.lu.

ENTRETIEN avec Hélène BERGER, directrice du Cap Ferret Music Festival.

Le Cap Ferret Music Festival propose certes des concerts, mais il est surtout – depuis ses débuts – une Académie musicale comprenant masterclasses et ateliers. Transmissions, dépassement, discipline… portent artistes professionnels et jeunes tempéraments pour le plus grand plaisir des festivaliers. Sa directrice, Hélène Berger évoque la genèse du premier événement estival de la Presqu'île, cycle enchanteur en un lieu privilégié où la musique rayonne, implique les acteurs locaux, et crée de l'exceptionnel entre terre et mer : [Cap Ferret Music Festival, 6 > 13 juillet](#)





CLASSIQUENEWS : Comment a évolué le Festival, pour offrir son fonctionnement actuel ? Qu'est ce qui fonde la singularité de cet événement ?

Hélène BERGER : Le festival dès sa conception, a été pensé comme une académie avec des concerts du soir, des concerts jeunes talents, des master class et des ateliers découvertes, à l'instar des académies internationales avec échanges entre musiciens français et internationaux, professeurs et élèves, compositeurs et interprètes. Il est un mélange entre réceptacle de concours internationaux et des coups de cœur. Il

a également son propre concours en février, le Music Open.
Michel Sammarcelli, ancien maire de la ville de Lège-Cap-Ferret, a eu l'idée d'encourager dès le départ l'implication des acteurs locaux via un club mécénat. De grands mécènes ont dit oui, tels Bernard Magrez ou Arcas fidèles à présent depuis 14 ans, rejoints au fil des années par des enseignes emblématiques (Restaurant Chez Hortense, Agence Coldwell, GEA Bassin, le Domaine du Ferret, Eurocomposant). Chacun vient pour des raisons propres : remercier ses employés, ses clients, développer son réseau ou simplement aider au développement culturel de la Presqu'île.
De nombreux partenaires apportent leur aide (Bat Express, compagnie de bateau taxi qui par exemple va chercher en dernière minute, un artiste coincé dans les transports ; Western Flyer, qui va prêter des vélos aux professeurs, facilitant les déplacements inter presqu'île…) Bref, sur un territoire long certes de 25 kilomètres, c'est un moment de retrouvailles et d'échanges pour tous les secteurs.
Cette aide, ainsi que l'implication de la Ville, ses services techniques, animation, culture ainsi qu'une armée d'une cinquantaine de bénévoles de l'association « Sons d'Avril », favorisent une grande accessibilité, une autonomie financière et une souplesse d'adaptation, indispensables pour développer au fil du temps une véritable éthique esthétique sans compromissions.
L'évolution découle de ces facteurs : qui dit image qualitative dit attractivité supplémentaire pour des nouveaux artistes, créations de contenus audio et vidéo, de podcasts révélant la qualité des échanges artistiques et humains, de journalistes qui deviennent partie prenante du projet.
Sa singularité réside de l'interaction entre un site naturel exceptionnel avec des paysages variés, une population locale authentique et un engouement transgénérationnel, que ce soit au niveau du public que des bénévoles.

« …*cela rend l'art beaucoup plus accessible qu'une salle de concert* »

CLASSIQUENEWS : Comment réalisez-vous l'association si spécifique entre le site patrimonial et les concerts ? Quelle est la nature de cette expérience artistique particulière proposée au public ?

Hélène BERGER : La beauté des paysages est très inspirante et évocatrice de musiques correspondantes. Ce patrimoine naturel est en équilibre avec l'habitat humain. C'est la caractéristique de cette Presqu'île : un mode de vie en adéquation avec son environnement, une nature préservée, des maisons sous les pins. Ses habitants en sont les redoutables défenseurs et n'hésitent pas à monter au créneau pour le faire respecter. Lorsqu'un paysage et une musique sont servis par un interprète inspiré lui-même par ce paysage, cela crée un état contemplatif supérieur à celui qui peut-être ressenti dans les salles de concert. Cela permet aussi aux néophytes, parfois traînés au festival par leur voisin, de rêver en regardant le paysage pour se laisser doucement envahir par le plaisir de l'écoute. Cela rend l'art beaucoup plus accessible qu'une salle de concert hermétique avec un public d'habitués. Des gens me disent » je n'ai jamais ressenti ça » » je pensais que la grande musique ce n'était pas pour moi, j'ai changé d'avis » c'est une de mes plus belles victoires.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, quels sont les critères d'après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l'autre ? Y-a-t-il des compagnonnages qui au fil des éditions se sont précisés ? Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

Hélène BERGER : J’aime la musique. Profondément. Je crois à son pouvoir de transformation –et d’amélioration- de l’être humain, pour le rendre plus humain justement. Je suis musicienne moi-même. Je déteste m’ennuyer pendant un concert, cela me surprend lorsqu’un interprète propose pour la énième fois les 24 études de Chopin (certes d’une richesse et variété inouïe – je rêverai un jour de le faire moi-même en tant que pianiste), en dehors des très grandes salles de concerts où l’on va spécifiquement pour entendre tel interprète dans tel répertoire.

« …*impliquer le public érudit dans le renouveau de la musique* »



Il me parait donc urgent de révéler à la fois ce qu'est la grande musique au plus grand nombre et d'impliquer le public érudit dans le renouveau de la musique, garant de sa continuité. Le profil que je recherche découle de ce positionnement : charisme et virtuosité, passion pour la transmission pédagogique, réelle fonction créatrice dans le renouvellement de son répertoire.
J'apprécie également la souplesse, la curiosité qui permet des créations spontanées pendant la semaine du festival. Je « recommande » également le fait de jouer par cœur, pour être en réactivité immédiate au lieu, au ressenti du public, au dialogue entre les musiciens. Evidemment, lâcher un peu la partition demande plus de travail. Mais ce lâcher prise peut décupler la sensation de l'instant présent.
Oui, il y a bien sûr des fidèles ! Dont François-René Duchâble, parrain du festival. Qui dit académie dit

professeurs, donc une « base » qui va proposer une nouvelle formation, de nouvelles idées. Il y a aussi les anciens jeunes talents devenus des « grands » qui viennent ensuite en concert du soir tels le trio Philia dont Théo Ould et Lisa Strauss, le Bateau Ivre, Sarah Jégou Sageman, Alexandra Marcellier, le Trio Hélios, Julien Beautemps, Marie Andrée Bouchard Lesieur… pour ne citer qu'eux.
Il y a ceux qui, se ressourçant dans ce foyer artistique, vont aider au fil du temps à l'organisation : à la caméra (Eric Artz) aux concerts jeunes talents (Heyoung Park) à l'improvisation de groupes de musiques de chambre (Lisa Tannebaum) par exemple.

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique cette édition 2024 ? Y a t-il des propositions nouvelles pour le public ?

Hélène BERGER : Depuis toujours, j'ai pour objectif de lancer, révéler ou faire rencontrer. Chaque soir, il y a toujours une « première », un moment que le public saura être le premier à avoir vécu avant qu'il ne soit repris par ailleurs. Cette année le fil rouge est en rapport avec les Jeux Olympiques. Il se trouve que j'ai été formée au piano par une triple médaillée olympique et pianiste concertiste : Micheline Ostermeyer. De cette personnalité, est né il y a 20 ans « Musique et Sport » avec François-René Duchâble. Ce projet, alliant athlètes et musiciens sur scène, sera proposé en seconde partie du concert d'ouverture le 6 juillet avec des athlètes de l'ASCPA de Pessac, du CLUB de Gymnastique d'Andernos et de Cap Aikido . Au travers de cette osmose, il met en lumière les points communs entre pratique sportive et artistique : recherche de la performance, précision, rigueur de l'entraînement. Au-delà du plaisir du sport ou de la musique, ce sont des valeurs de vie qui sont basées sur l'être et non l'avoir.

« lancer, révéler ou faire rencontrer »

Chaque autre soir, pareillement, une rencontre, une innovation : dès le lendemain, la concrétisation d'un rêve commun de Jeremy Duffau et Laurent Arcaro : un programme de duos lyriques basé sur la rivalité et l'amitié masculine dans l'opéra. Il en va ainsi tous les soirs. C'est à la fois une prise de risque et un surcroit de travail pour tout le monde mais comme on dit : qui ne risque rien, n'a rien.



CLASSIQUENEWS : Depuis la COVID, avez vous noté une évolution dans le comportement du public ? En terme de choix de spectacles et de réponses à la billetterie ?

Hélène BERGER : Le Covid nous a obligé à repenser la

visibilité sur le web, la création de contenus pédagogiques, cela nous a permis quelque part de renforcer notre existence à l'international. S'il y a eu juste après le covid une légère baisse de fréquentation, dans la crainte d'une reprise avec des limitations de salle à 75 % du remplissage, les gens ont envie de vivre à nouveau et surtout de profiter de l'instant présent.
Si l'effet positif du covid a été la modernisation de tous les supports numériques, on se rend compte que rien ne vaut cependant l'expérience en direct. C'est là que les poils peuvent se dresser sur le bras, le cœur battre un peu plus vite, que les larmes peuvent perler sous un trop-plein d'émotions. C'est ça que je recherche : c'est ce moment où la cuirasse s'efface face au miracle de la belle musique servie dans un écrin de beauté par un interprète lui-même transfiguré par ce moment magique.

Propos recueillis en juin 2024

LIRE aussi notre **présentation du CAP FERRET MUSIC FESTIVAL 6 > 12 juillet 2024 :** https://www.classiquenews.com/cap-ferret-music-festival-6-12-juillet-2024-sport-et-musique-hommage-a-micheline-ostermeyer-pianiste-et-triple-medaillee-olympique-quatuor-zahir-francois-rene-duchable-helene-berger-jeremy/

(33) CAP FERRET MUSIC FESTIVAL : 6 > 12 juillet 2024. Sport et musique, Hommage à Micheline Ostermeyer, pianiste et triple médaillée olympique, Quatuor Zahir, François-René Duchâble, Hélène Berger, Jérémy Duffau…

ENTRETIEN avec Alain SURRANS, directeur général d'ANGERS NANTES OPÉRA, à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025.

**La nouvelle saison 2024 – 2025 d'ANGERS NANTES OPÉRA affiche une éclatante richesse ; elle sait être remarquablement équilibrée, affichant parmi les œuvres du répertoire, deux incontournables inusables (*La Traviata* et *La Flûte Enchantée*) et une création française (évoquant l'histoire nantaise) « *Il Piccolo Marat* », perle méconnue du vériste Mascagni (1921) ; sans omettre 3 créations (*La Falaise des lendemains* ; *Baubo ou l'Art de ne pas mourir* ; *Messe pour une planète fragile*). Fidèle à ses premiers engagements, Alain SURRANS, directeur général, œuvre pour cette « démocratie culturelle » où chacun, – enfant, parent, ou grand-parent, mélomane ou néophyte – … participe, s'implique, … devient artiste. Les sessions ouvertes à tous (« *Ça va mieux en*



chantant **», avec la collaboration active du formidable Chœur d'Angers Nantes Opéra), les actions vers les jeunes publics et les scolaires, de nombreux partenariats avec les acteurs du territoire nantais et angevin, entre autres, donnent corps à cette aventure collective et sociétale qui profite à tous… Alain Surrans présente le nouveau cycle dans sa globalité et sa spécificité, à la fois artistique et économique.**

Portrait d'ALAIN SURRANS © Benjamin Lachenal

Les illustrations de la nouvelle saison 2024 – 2025 d'Angers Nantes Opéra ont été conçues par l'artiste japonaise Makiko Furuichi qui vit et travaille en France depuis 2009 / Lauréate du Prix des arts visuels de la Ville de Nantes 2028…



Diversité, curiosité, création

CLASSIQUENEWS : Quel est la ligne artistique de cette nouvelle saison 2024-2025 ? Quelles en sont les œuvres phares ?



ALAIN SURRANS : Je ne développe jamais de thématique fédératrice. Notre programmation s'articule autour de la diversité, de la curiosité et de la création. Sans omettre bien sûr, tout ce qui a trait à la VOIX à travers une multitude d'actions et de propositions tout au long de la saison : j'y reviendrai spécifiquement.
Pour cette saison, nous proposons deux opéras du répertoire, **LA TRAVIATA** et **LA FLÛTE ENCHANTÉE**. Il s'agit de mesurer de quelle façon chaque ouvrage continue de nous parler, de quelle façon ils ont des choses à nous dire, grâce à la vision spécifique des metteurs en scène d'aujourd'hui. Silvia Paoli et **Mathieu Bauer** sont des figures nouvelles dans le paysage des metteurs en scène actuels ; d'ailleurs ils ont réalisé leur première mise en scène d'opéra avec nous. Tous deux soignent particulièrement la direction d'acteurs, ce qui rend leur approche d'autant plus intéressante.

Dans le cas de **LA TRAVIATA (18 janv > 18 mars 2025)**, le regard d'une femme sur une héroïne d'opéra aussi célèbre et abordée à juste titre, promet d'être captivant. **Silvia Paoli** souligne la solitude de Violetta Valéry en montrant combien elle est rejetée par la société ; et les deux Germont, père et fils, participent à cette relégation.
Pour **LA FLÛTE ENCHANTÉE (24 mai > 18 juin 2025)**, nous avons choisi avec Matthieu Riezler, directeur de l'Opéra de Rennes, le metteur en scène **Mathieu Bauer** ; sa lecture du Rake's progress de Stravinsky nous avait beaucoup convaincus ; malgré le thème plutôt grave du pacte faustien, il avait su rester dans l'univers du conte et de la fantaisie, tout en travaillant sur le burlesque et l'absurde, autant sur le pan théâtral que musical. Pour LA FLÛTE ENCHANTÉE, il sera probablement question de féerie et de légèreté, une approche

qui semble d'autant plus juste s'agissant des personnages de Papageno et même de Monostatos. L'opéra sera d'ailleurs structuré en deux parties ; l'une joyeuse et légère ; la seconde totalement différente avec un Papageno moins insouciant, suicidaire même, acculé au désespoir ; sans omettre le personnage de Zarastro qui vraisemblablement devrait paraître dès le début de l'opéra…



Côté perle inédite (**2, 3 et 5 oct 2024**), nous proposons en création française, **l'opéra de MASCAGNI, « IL PICCOLO MARAT** », créé en 1921 à Rome et plus récemment en 2021, pour le centenaire de la partition à Livourne (la ville natale de Mascagni). Le sujet évoque un volet très sombre de l'Histoire nantaise : l'action du ministre Carrier dépêché par la Convention à Nantes, seule enclave républicaine en Vendée demeurée en majorité, monarchiste. Carrier a décidé et organisé le massacre par noyades de vendéens fidèles à l'ancien régime (religieux réfractaires, nobles…) pour vider les prisons de quantité de personnes ainsi arrêtées. Carrier a eu l'idée de s'en débarrasser en les menant dans de grandes barques sur la Loire, puis en les coulant noyant les prisonniers tous ligotés… Mascagni déploie l'esthétique vériste comme Puccini dans Il Tabarro ; dans un souci de réalisme psychologique qui reste aussi abstrait et universel ; Nantes par exemple n'est pas identifiée en tant que tel dans l'opéra.

Une armée répressive s'est constituée, plutôt des milices que l'on a appelées des « Marat ». Mascagni aux côtés de la figure du boucher Carrier (L'Orco dans le drame), ajoute une histoire dans l'Histoire à des fins dramatiques évidemment : ainsi le petit Marat (« Il piccolo Marat ») qui est un jeune garçon enrôlé, et qui va sauver sa propre mère … qui est noble.

L'intérêt de l'œuvre est dans son écriture, de bout en bout

éblouissante ; elle laisse la part belle au chœur, très présent (dès le début avec le chœur des prisonniers), et aussi à l'orchestre ; tout en dénonçant la barbarie, la partition regorge de mélodies irrésistibles et d'effets symphoniques. Le public sera comme nous, subjugué par la création française de cet opéra oublié ; de surcroît dans la production que j'ai découverte à Livourne en 2021 : il s'agit du même chef et des mêmes chanteurs qu'à Livourne, à quelques exceptions près.

3 créations

CLASSIQUENEWS : La nouvelle saison 2024 – 2025 réserve une place de choix à la création. De quels ouvrages s'agit-il ?

ALAIN SURRANS : Notre volet « créations » comprend 3 productions. D'abord, la commande de Rennes et d'Angers Nantes Opéra à **Jean-Marie Machado** qui a proposé l'idée d'écrire un opéra : **LA FALAISE DES LENDEMAINS (26 fev > 24 avril 2025)**. Le livret assez étonnant est de son complice Jean-Marc Fdida, un peu vériste d'ailleurs. L'action se passe à Roscoff ; son ambiance est bretonne (avec même l'apparition d'une fée tout à fait bretonne) ; le sujet met en scène des bateleurs qui viennent d'Angleterre ; c'est une histoire de jalousie avec un personnage très violent… Jean-Marie Machado est un véritable improvisateur et un musicien de jazz. Tout en mêlant des éléments de la musique contemporaine, il est influencé par les influences latino (Amérique du Sud, Espagne, Portugal…) et passionné par la Bretagne. Le livret est trilingue (en français, en anglais et en breton). La distribution manifeste l'ouverture artistique à laquelle nous sommes attachés ; il s'agit de chanteurs à la fois trad, jazz



et classiques. Simultanément nous avons fait appel au metteur en scène Jean Lacornerie, lui aussi familier des mélanges de styles et d'univers différents pour avoir abordé la comédie musicale américaine, tout en connaissant parfaitement le travail des chanteurs lyriques…

Le second spectacle « **BAUBO, ou L'ART DE NE PAS MOURIR** » relève du genre « Théâtre musical » (**11, 13, 14, 15 mars 2025**). Il est signé **Jeanne Candel**. Je l'ai découvert il y a 6 mois. Son univers théâtral est très intéressant ; il laisse peu de place à la parole mais favorise le mouvement et la musique. Le sujet se concentre sur la figure de Demeter, aborde les thèmes du deuil et de la renaissance. La mère endeuillée (Demeter), qui a perdu sa fille (Perséphone) croise le chemin d'une vieille femme, à la fois sorcière, vieille nymphe (« Baubo ») ; celle-ci tente de la dérider et voudrait la guérir… Les interprètes réunis autour de la chanteuse, sont tous instrumentistes et jouent les musiques de Buxtehude, surtout de Schütz, sur leur instruments modernes (banjo, violoncelle, saxophone, percus…).

La troisième création est «**MESSE POUR UNE PLANETE FRAGILE** » (**25, 26 juin 2025**) sur le texte de la poétesse sud africaine **Antjie Krog**. Sous une forme liturgique et très lyrique, le spectacle présenté au Théâtre Graslin de Nantes, évoque notre planète que nous sommes en train de saccager ; le dispositif respecte la forme d'une messe et aura recours à la vidéo. Le spectacle est le sujet d'une action spécifique dirigée vers les jeunes. Il y a 2 ans le spectacle » Les Sauvages », conte de quartier (avec des jeunes de quartier qui ont participé à l'écriture du livret), avait réuni la même équipe artistique, que nous retrouvons ici : Guillaume Hazebrouck compositeur, Guillaume Gatteau, metteur en scène ; Guillaume Careau,



scénographe.

Les collégiens qui ont constitué un petit chœur pour Les Sauvages, forment, pour ce nouveau projet, une petite troupe de théâtre : ils vont participer à la mise en scène ; de la même manière 3 collèges des quartiers prioritaires de Nantes vont être impliqués (Doulon-Bottière et Dervallières) ; les collégiens vont chanter accompagnés par leur mentors qui ont vécu l'expérience des Sauvages, grâce aussi à 3 chefs de chœur qui se déplacent dans les établissements scolaires pour faire travailler les élèves.

Chaque classe est ainsi sensibilisée selon un parcours plus ou moins long. L'important pour nous est d'avoir des relais dans les établissements et dans les quartiers ; chaque relai permet de développer une action dans la saison. Au total, ce nouveau projet aura permis de travailler avec les jeunes pendant 2 saisons, le résultat étant révélé en juin 2025.
Ainsi 3 chorales de 30 collégiens sont associées à la création (en plus des jeunes déjà familiarisés à nos actions, par l'expérience précédente des Sauvages).

Autour de la voix…



Session » Ça va mieux en chantant » , avec le Chœur d'Angers Nantes Opéra [c] Garance Wester

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de vos actions autour de la VOIX ? De quelle façon impliquez-vous les publics ? De quels publics s'agit-il ?

ALAIN SURRANS : Depuis mon arrivée, ANGERS NANTES OPÉRA développe son projet culturel autour de la VOIX. Nous avons tous une voix. A nous de la faire entendre, de la faire résonner ; pratiqué ensemble, le chant est un formidable vecteur social. C'est pourquoi nous développons tout au long de la saison plusieurs activités spécifiquement dédiées à la voix et au chant.
La pratique du chant à travers des ateliers participatifs qui en impliquant toutes les générations, assure aussi une mission de transmission (**«ÇA VA MIEUX EN CHANTANT» / « les concerts du chœur », 2 jui 2024 > 1er avril 2025**) ; tous les participants, de 7 à 87 ans et au-delà, les parents et leurs enfants participent activement. Ces rendez-vous rencontrent un succès constant.
Ils sont destinés à un public populaire et familial. Deux

programmes sont proposés ; l'un aux moins de 30 ans, donc aux jeunes ; l'autre aux ados, aux collèges et aux primaires. Le principe est à terme de travailler ensemble pour réaliser un concert qui fait chanter toute la salle, chanteurs participants et public.

Ce sont aussi LES VOIX DU MONDE. Très soucieux des « droits culturels », nous sommes à l'écoute de ce que chacun a vécu par rapport à sa propre culture ; cela nous permet d'inviter un nouveau public, de le sensibiliser à travers sa propre culture. C'est la raison pour laquelle dans les concerts « ça va mieux en chantant », on ne chante pas seulement de l'opéra mais aussi du cross over ; et cela marche très bien. L'idée est de partager cette culture commune qui nous relie les uns aux autres… les enfants viennent avec leurs parents, leurs grands-parents et inversement ; c'est un public idéal pour nous : mixte, où toutes les générations sont représentées.

Car ce qui manque le plus dans nos salles sont LES PARENTS ENTRE 30 ET 50 ANS qui sont en train d'élever leurs enfants. Ils sont absents du public : l'opéra ne fait pas partie de leur premier choix de sorties familiales. Les concerts « ça va mieux en chantant » s'adressent justement à eux. A 5 euros la place, le spectacle revient à 20 euros pour une famille de 4 personnes, les deux parents et les deux enfants. C'est l'occasion pour les parents de faire découvrir à leurs enfants, ce qu'ils connaissent, les airs et les chansons qu'ils ont en tête ; qui ont marqué leur jeunesse.

Parmi les deux programmes que nous proposons, l'un s'appelle **« Rhapsodie bohémienne »** (pour les moins de 30 ans / **15 et 16 oct 2024**) qui comprend les chansons du groupe QUEEN, couplées avec tout ce que l'opéra compte d'airs bohémiens, et il y a ce qu'il faut ! De Carmen à Aleko, sans omettre Le Trouvère et quantité d'airs gitans… tous très populaires. Les participants chanteront ainsi Bohemian Rhapsody, une chanson pas si facile à monter, dont les difficultés de mise en place sont au moins identiques à celle de l'opéra.

De la même manière, notre 2ème programme destiné aux scolaires, s'appelle « So British », excellente occasion de faire chanter les élèves en anglais. La prochaine saison, le programme pour les enfants s'appelle « les enfants de Mozart ».

Je reviens sur les parents avec enfants : nous les incitons à venir à l'Opéra en famille. Pendant le spectacle, notre service de garderie permet d'occuper les plus jeunes ; ce qui permet aux parents d'assister à l'opéra avec les plus grands. C'est fondamental. De cette façon les parents transmettent le goût de l'opéra à leurs enfants. La culture opératique n'est pas enseignée dans les écoles. Tout est donc à faire sur cette question.

Pour une démocratie culturelle…

CLASSIQUENEWS : Vous aimez parler de « démocratie culturelle » où l'art et donc la pratique de la musique sont moteurs pour la cohésion sociale ?

ALAIN SURRANS : Oui je parle bien de ***démocratie culturelle*** et non de démocratisation. Le terme de démocratisation ne convient pas car il suppose que l'on est dans l'idée de quelque chose qui descend ; ce n'est pas cela. C'est à dire que l'on part d'une forme élitiste qu'il faudrait ainsi « démocratiser » … vers la base. Je parle plutôt d'un partage égalitaire. Cela signifie que dans une société idéale, tout le monde pratique une activité artistique. A Bali, tout le monde est artiste : le joueur de gamelan, le créateur de marionnettes, celui qui les anime et les met en mouvement, le peintre, le danseur… on danse beaucoup à Bali. Ne pas être artiste, c'est ne pas être tout à fait vivant. Cet aspect de la civilisation indonésienne me plaît beaucoup.

On retrouve cette idée en Italie, où l'opéra appartient à tout le monde. Cela ne se discute même pas. A contrario en France, on souffre de cette analyse marxiste selon laquelle l'opéra est une invention réservée à la bourgeoisie qui fréquente l'Opéra-Comique où l'on arrangeait les mariages…
C'est faux ; il y a toujours eu des places pour les moins riches ; et l'opéra a toujours bénéficié d'une grande popularité parmi le peuple. Ma grand-mère qui était fille de mineur, dans le Nord-Pas de Calais, me chantait Carmen, Faust… elle me chantait aussi Louise ; c'était un opéra très important dans le milieu ouvrier français parce que Charpentier racontait une histoire d'amour libre ; c'était une histoire populaire. Il y a donc une vraie histoire de l'opéra, en dehors de toute catégorisation sociale. Cette analyse marxiste, au même titre que l'analyse bourdésienne de la distinction forment un écran placé devant la réalité.
Dès qu'un ténor chante… tous les spectateurs sont scotchés ; d'autant que l'opéra, grâce à la dimension spectaculaire du spectacle vivant, rejoint le cinéma : vous en avez « plein la vue » ; donc c'est populaire, intrinséquemment, sans lecture sociale. En France, à l'inverse, on a tellement répété à des tas de gens que l'opéra n'était pas pour eux… que cette opinion a fini par se répandre.

CLASSIQUENEWS : d'où la diffusion d'une production par saison sur grand écran et pour tous ?

ALAIN SURRANS : Chaque saison nous diffusons une production sur grand écran. C'est une autre manière de diffuser la magie et le spectaculaire auprès du plus grand nombre. C'est aussi permettre aux familles de venir assister à une production, avec les enfants, avec cette facilité qui est capitale : il est facile en plein air dans ces conditions de quitter les lieux si le petit dernier s'impatiente et se met à pleurer… Impossible dans une salle d'opéra.
Pour Tosca ce 8 juin 2024, la représentation depuis l'Opéra de

Rennes sera retransmise en direct sur la place de l'Hôtel de Ville de Rennes, mais aussi sur la place Graslin, donc devant le théâtre Graslin à Nantes, et sur la place du Ralliement à Angers. Donc dans les 3 villes, auxquelles s'ajoute une cinquantaine de villes sur les 2 régions où la même représentation est diffusée en direct, gratuitement, dans les cinémas, des salles de spectacles, sur les télévisions régionales, sur France TV et France Musique…

Actions sur le territoire

CLASSIQUENEWS : Comment rayonner davantage sur le territoire et sensibiliser de plus en plus d'habitants ?

ALAINS SURRANS : Pour rayonner sur la Région et toucher les publics plus éloignés, nous réalisons de petits spectacles pour ce même public, rural, situé hors de centres urbains, avec la collaboration de nos artistes en résidence. Ils sont au nombre de 3 pour la saison 2024 – 2025 : **MARIE-BÉNÉDICTE SOUQUET** qui a composé le nouveau spectacle en forme de conte lyrique : Le Voyage de Wolfgang qui évoque le jeune Mozart à l'attention du jeune public et des familles. Le spectacle sera donné dans les centres culturels des communes, en Vendée, dans les métropoles angevine et nantaise, etc…

C'est aussi **MARC SCOFFONI** dont le précédent spectacle, il y a 2 ans, « Juste une histoire de voix » a eu un très beau succès ; les jeunes spectateurs étaient impliqués dans le déroulement même du programme en remplissant un questionnaire avec pour questions : « c'est quoi votre image de l'opéra » et quels sont vos chanteurs préférés ? ». Evidemment chacun exprimait l'image que ses parents lui avaient transmis : conventionnelle et plutôt négative ; quant aux chanteurs préférés, ils étaient tous des chanteurs et chanteuses rap, ou R'n'B. A partir des réponses, Marc Scoffoni avec sa voix de baryton, a établi des ponts avec le classique et les musiques actuelles, démontrant

par exemple que la virtuosité d'Eminem était semblable aux airs de Figaro dans Le Barbier de Séville …

C'est aussi le ténor **CARLOS NATALE** qui l'an dernier a présenté « Profession ténor » ; spectacle léger en forme de récital qui évoque son propre parcours de chanteur, depuis son Argentine natale, jusqu'à la France, en passant par l'Italie où il a fait ses premières armes.

Les 3 artistes participent également à nos concerts « ça va mieux en chantant ». Le principe est que chaque saison, l'un des 3 nous propose un spectacle léger, apte à rayonner sur le territoire. Pour cette saison 2024 – 2025, c'est Marie-Bénédicte Souquet et son conte lyrique Le Voyage de Wolfgang.

CLASSIQUENEWS : Vous ne cessez de tisser un maillage artistique fort avec les acteurs culturels locaux. De quelle façon et quels en sont les enjeux ?

ALAIN SURRANS : Il est essentiel pour nous de développer notre présence territoriale, de façon multiple et pragmatique. Il ne s'agit pas de vendre un spectacle d'opéra aux petites communes, mais de proposer des formes adaptées pour assurer un rayonnement le plus large et le plus vivant possible.

Dans les faits, nous sommes subventionnés par 2 métropoles et non pas par 2 villes. Notre mission n'est pas seulement de travailler dans nos villes centres où sont nos deux théâtres, à Angers et à Nantes, mais de développer des partenariats avec les communes et sur tout le territoire ; ainsi la coopération avec Rezé (en banlieue nantaise) sur les musiques du monde en particulier ; nous réalisons alors une proposition artistique conjointe…
Idem avec Trélazé, Avrillé … Nous travaillons aussi avec le Chœur du Conservatoire d'Angers…et de nombreuses Maîtrises. Dans Tosca, actuellement à l'affiche, participe la maîtrise des Pays de la Loire.

Il en va de même avec les festivals à Angers et à Nantes : ainsi le Festival du cinéma espagnol et des 3 continents à Nantes pour lequel nous proposons une soirée de flamenco… ; ou le Festival « Cinéma d'Afrique » à Angers auxquels nous proposons des concerts en lien avec ses propres thématiques. La saison prochaine nous invitons justement en ouverture du festival, une chanteuse éthiopienne… cela permet d'attirer outre notre public d'opéra, les publics communautaires. De la même façon nous invitons la famille Shemirani qui regroupe plusieurs artistes iraniens, une chanteuse et ses deux frères, tous deux instrumentistes. Ils sont en exil car en Iran, les femmes n'ont plus le droit de chanter en public…

A Nantes, nous travaillons avec **le CCNN Centre Chorégraphique National de Nantes**, sur son festival participatif « TRAJECTOIRES », d'où notre engagement sur le prochain ballet de **Noé Soulier**, directeur du **Centre National de Danse Contemporaine d'Angers**, ***CLOSE UP*** (9 oct 2024 > 26 janv 2025).

Pour ouvrir notre saison à la danse, nous collaborons, à Nantes, avec le CCNN / Centre Chorégraphique National de Nantes à l'occasion de son festival participatif « TRAJECTOIRES ». C'est dans ce cadre que nous présenterons la création de Noé Soulier, directeur du Centre National de la Danse Contemporaine d'Angers, Close Up dans lequel Maud Gratton et son ensemble interprèteront des pièces de Bach. Le travail de Noé Soulier est très écrit, dans le sillon de Trisha Brown, d'Anna Teresa de Keersmaeker.
C'est aussi un spectacle qui s'inscrit dans notre programmation de musique baroque que nous développons conjointement avec d'autres lieux comme la Cité des congrès, La Soufflerie, les Concerts de la Cathédrale à Nantes…

A la Cité des Congrès, nous proposons au moins un grand événement si cela n'est pas deux par saison ; précédemment, c'était Le Retour d'Ulysse dans sa patrie de Monteverdi avec Gonzalez Toro et son ensemble Il Gemelli ; la Passion selon saint-Matthieu avec Le Banquet Céleste et Damien Guillon ;

cette saison nous reprendrons le splendide oratorio Il Nabucco de Falvetti par La Cappella Mediterranea et son chef Leonardo Garcìa-Alarcón.

De même l'ONPL, Orchestre des Pays de la Loire est un autre partenaire majeur : avec l'ONPL, nous venons de réaliser un superbe ciné-concert avec chanteurs de flamenco sur le film de Pablo Berger qui aborde l'histoire de Blanche-Neige. Pareillement nous avions précédemment travaillé sur un autre ciné-concert pour lequel nous avions reconstitué la musique du film à partir de musiques de Maurice Ohana et de Louise de Pablo…

Nous cherchons toujours de nouvelles idées. Plus récemment nous avons réalisé des concerts avec l'orgue hybride de l'Auditorium du Centre de Congrès à Angers, c'est à dire plusieurs concerts avec le Chœur d'Angers Nantes Opéra, intitulés « Opéras en prière », le programme regroupe des scènes d'opéras montrant le peuple en prière… C'est un programme que nous aimons faire tourner (car l'orgue est mobile), comme avant la covid, à Châteauneuf-sur-Sarthe…

Nous concevons des spectacles sur mesure, formatés pour toutes les communes, souvent des programmes choraux car le Chœur d'Angers Nantes Opéra est pour nous, un remarquable ambassadeur. Il va d'ailleurs chanter dans quelques jours au Festival de Saint-Florent-le-Vieil…

Subventions & santé financière

CLASSIQUENEWS : Comment concevez-vous la programmation de la saison entre Angers et Nantes ?

ALAIN SURRANS : D'une façon générale, il est important d'équilibrer l'offre de concerts entre Angers et Nantes, afin

de proposer dans les deux villes, une véritable saison, la plus complète et la plus diversifiée possible. Tout en prenant en compte que Nantes donne 5 millions d'euros et Angers, 1 million.

Actuellement, la subvention d'Angers Métropole augmente sensiblement à 1,3 millions. Si l'on se tenait au respect de la proportionnalité, la saison à Angers serait moindre évidemment. C'est la raison pour laquelle, je diversifie les propositions en réinventant les formes, les dispositifs, les effectifs ; c'est le cas des concerts « ça va mieux en chantant » à 5 euros la place et un plateau artistique qui reste très raisonnable financièrement.

CLASSIQUENEWS : Comment vous portez-vous dans ce contexte géopolitique et économique plutôt tendu ?

ALAIN SURRANS : En 2024, la Métropole d'Angers a augmenté sa dotation de 200 000 euros ; Nantes augmente sa part à hauteur de 100 000 euros. Sans compter le coup de pouce de la Région (15 000 euros), et 200 000 euros de la DRAC. Angers Nantes Opéra est dans le contexte que nous connaissons, un privilégié.

C'est probablement le fruit de la reconnaissance de notre travail à l'échelle du territoire ; il est vrai aussi que notre partenariat avec l'Opéra de Rennes a démontré ses indiscutables bénéfices en nous permettant de mutualiser nos coûts de production et de multiplier les représentations. Actuellement, pour chaque saison, nous coproduisons 2 opéras avec Rennes ; pour la prochaine saison 2024 – 2025, il s'agit de La Traviata et de La Flûte Enchantée, soit 12 représentations pour chacun. Aucune maison d'opéra ne peut afficher un tel nombre. Décors, costumes, tous les matériaux de production, les rémunérations des maîtres d'œuvre (metteurs en scène, décorateurs, costumiers, …) sont ainsi mutualisés.

Il en est de même pour les répétitions car on joue en enchaînement ; leur coût est ainsi divisé par deux ! Nous avions l'habitude de travailler ainsi entre Nantes et Angers ; il a suffit de l'étendre à Rennes. Les économies réalisées sont loin d'être marginales. Soit en moyenne, une économie de 300 000 euros par saison, et pour l'Opéra de Rennes, un peu plus si l'on tient compte du fait que nous mettons à disposition notre Chœur d'Angers Nantes Opéra, gratuitement.

Il y a d'autres spectacles sur lesquels Rennes et Angers Nantes Opéra sont coproducteurs, sans en être le maître d'œuvre ou le producteur délégué. Par exemple *LA FALAISE DES LENDEMAINS* est portée par la Compagnie elle-même mais nous coproduisons aussi le spectacle.
Nous sommes aussi coproducteurs de la pièce du chorégraphe Noé Soulier, « CLOSE UP », coproduction d'Angers Nantes Opéra et du CNDC dont j'ai déjà parlé.

Avec Rennes, il arrive régulièrement que nous coproduisions les opéras proposés par la Co[Opéra]tive ; c'était le cas des *Ailes du désir*, spectacle somptueux ; la saison prochaine, il s'agira du *CARNAVAL DE VENISE* de Campra (les 5 et 6 avril 2025).

Propos recueillis en mai 2024

Découvrez ici la saison 2024 – 2025 d'ANGERS NANTES OPÉRA :

https://www.angers-nantes-opera.com/programmation



Consultez aussi toute la brochure de la saison 2024 – 2025 en ligne ici : https://www.calameo.com/read/0077109579182d0bedf4d

_____

ENTRETIEN avec Jean-François VINCIGUERRA et Estelle DANVERS, à propos du Festival lyrique d'Aix-les-Bains 2024.

Défense de l'opérette et du répertoire « léger » (méconnu, mal estimé), prochain essor de l'opéra… **le Festival lyrique d'AIX-LES-BAINS** se métamorphose et promet bien des surprises dans la forme renouvelée que conçoit sa directrice artistique, la

chorégraphe **ESTELLE DANVERS** ; perspectives et projets futurs, mais aussi spécificités 2024 sont évoqués (dont une nouvelle production de La veuve Joyeuse cet été, mis en scène par le baryton **JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA**) « l'incontournable et facétieux » baryton est un ardent défenseur du répertoire opérette / opéra ; il œuvre ainsi en complice impliqué, dans cette formidable aventure, pour transmettre aux chanteurs le sens du jeu et de la comédie, aux côtés des défis du chant proprement dit… A terme, le Festival Lyrique d'Aix-les-Bains s'annonce comme l'événement lyrique de chaque été en France.



Toutes les infos, le détail des programmes, la billetterie en ligne du 35ème Festival d'Art lyrique d'AIX-LES-BAINS 2024 – du 14 au 21 juillet 2024 : https://www.festivalaixlyrique.fr/

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui fait selon vous la singularité du Festival aujourd'hui ?



ESTELLE DANVERS : « Il y a plusieurs points qui font de ce Festival un événement que l'on peut qualifier de singulier, mais le principal à mon sens et sa vocation première, c'est la défense de tout un patrimoine lyrique que l'on sait aujourd'hui en danger. C'est pourquoi l'ensemble de la programmation met en lumière des ouvrages d'opérettes, de comédies musicales et donnera très

prochainement la part belle à l'opéra. Pour que tous ces grands titres du répertoire français continuent à séduire le public, il est important d'être respectueux du livret et de la partition mais aussi apporter de la modernité dans la façon de mettre en scène ! C'est à dire respecter l'oeuvre tout en lui donnant sa place dans le paysage culturel actuel. Mon regard de chorégraphe, a la double casquette c'est-à-dire à la fois habituée aux ouvrages lyriques (opéras et opérettes) dont j'ai signé les ballets et aussi à la création contemporaine à laquelle je me consacre, depuis plus de huit ans, avec ma Compagnie Estelle Danvers (dont mes dernières créations *Requiem de Mozart* et *Be Bach*) apporte une approche nouvelle à tout ce répertoire lyrique.
Depuis sa création en 1989 par Pierre Sybil, le Festival ne s'est jamais départi de cette mission et aujourd'hui je souhaite qu'il devienne un événement incontournable, puisqu'il est déjà unique en France. »

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères concevez-vous la programmation ?

ESTELLE DANVERS : « Je conçois mes programmations autour d'un thème, un artiste, un compositeur qui me séduit. Pour ma première année, il s'agissait du compositeur Offenbach pour lequel j'ai toujours eu beaucoup de préférence pour son inventivité et sa modernité. Nous avions à l'affiche « **La Belle Hélène** » et j'avais confié la mise en scène à l'incontournable et facétieux Jean-François Vinciguerra qui a fait l'unanimité autant auprès du public que de la presse, y compris dans son interprétation du rôle de Calchas. Autour de cette pièce majeure, j'avais imaginé une programmation musicale et des conférences sur le compositeur et notre marraine d'honneur Eve Ruggieri, nous a littéralement captivé avec une soirée sur Hortense Schneider, la muse d'Offenbach.
Cette année, le thème du Festival s'harmonise autour d'une programmation « joyeuse » grâce à notre parrain d'honneur **Eric**

Laugérias, comédien, metteur en scène, chanteur et humoriste, mais aussi grâce au baryton-basse **Jean-François Vinciguerra** son complice depuis « On arrête pas la connerie – Jean Yanne » au Théâtre Petit Montparnasse.
Jean-François Vinciguerra signera à nouveau la mise en scène de notre « Veuve Joyeuse » de Franz Léhar avec une superbe distribution et dirigée par **Didier Benetti**. Jean-François y jouera Popoff au coté d'**Eric Laugérias** qui sera Figg, comme ils l'ont déjà fait plus de 150 fois à l'Opéra Comique dans la mise en scène de Jérôme Savary.
On retrouve ce talentueux duo tout au long du festival avec une création « J'aim' pas la musique classique… mais j'me soigne ! » accompagnés par le pianiste **Thomas Palmer**, puis ils feront la présentation de la soirée concert au théâtre du Parc de Verdure « ***Un Soir à Vienne*** « avec 2 pianistes, solistes, choeurs et ballet. Eric Laugérias chantera son **récital Réggiani** accompagné de **Simon Fache**.



Portrait Estelle DANVERS et Jean-François VINCIGUERRA © Marion Bonnet

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte pour le chanteur d'opéra, l'interprétation du répertoire léger, de l'opérette ?

JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA : « Vous connaissez bien sûr la réponse de Manuel Rosenthal quand on lui avait parlé de « musique légère » et qu'il avait répondu « *je ne savais pas qu'il y avait de la musique lourde* » ! Plus sérieusement, ce clivage Opéra / Opérette est une de ces merveilleuses et agaçantes particularités françaises. En Autriche, les mêmes

artistes chantent le répertoire lyrique qu'il soit opéra et opérette ! Cela devient le cas, chez de nombreux jeunes chanteurs, et nous ne pouvons que nous en réjouir ! La différence dans le répertoire français, par exemple, entre opéra et opéra-comique ne sont pas dans la difficulté de l'exécution de la partition qui peut dans les deux cas être tout aussi difficile mais bien dans les scènes parlées où une autre difficulté attend le chanteur ! Car le vrai sujet justement est le jeu de comédien qui doit s'ajouter aux qualités de chanteur. La formation de comédien pour les chanteurs est quasi inexistante, les jeunes chanteurs doivent s'improviser comédien face à un metteur en scène et, de nombreuses fois, on voit des chanteurs excellents, si je caricature le trait, qui ne savent pas mettre un pied devant l'autre, alors dire du texte avec le sens des ruptures, l'écoute de son partenaire, inventer des silences est une toute autre affaire.
Michel Serrault disait : « *Au théâtre, c'est simple il suffit d'écouter l'autre !* ». Si vous avez de bons partenaires, comme au tennis, alors vous jouez mieux !
Pour revenir à ce que le chanteur doit apporter c'est la même rigueur, la même musicalité dans n'importe quel répertoire. Quand vous interprétez le répertoire viennois, il est extrêmement lyrique et il faut donc de grandes voix ! On ne peut plus parler de chanteur d'opéra ou d'opérette, mais d'interprète qui offre au public le meilleur de son art. »

CLASSIQUENEWS : Dans ce sens, quels sont les défis pour la réalisation de la Veuve Joyeuse cet été ? Quelle est votre vision de l'œuvre et des deux rôles principaux ?

JEAN-FRANÇOIS VINCIGUERRA : « Les défis sont, comme toujours, nombreux mais en cette année olympique nous ne demandons qu'à les relever ! Déjà, à titre privé, juste quelques jours avant les représentations, je me marie ! Alors **mettre en scène « La Veuve Joyeuse »** dans la foulée, vous imaginez bien que c'est

en soit le plus grand des défis avec… la fatalité, chère à « La Belle Hélène » que j'ai mis en scène dans ce même festival l'an passé !!!

Premier défi : réunir une distribution d'artistes qui répondent à deux critères importants : bien chanter et être des comédiens hors pairs qui ont ce sens du vaudeville. Je ne peux que remercier la directrice artistique du festival, Estelle Danvers, qui a réunit dans cette production de beaux talents tels que Perrine Madoeuf, Eve Coquart, Régis Mengus, Florian Laconi, Eric Laugérias, Yvan Rebeyrol, Didier Claveau, pour ne citer que les principaux rôles, sous la direction du maestro Didier Benetti. J'ai eu la chance de le rencontrer à l'Opéra Royal de Wallonie à Liège lorsque nous avions créé la version française de « Sugar » (Certains l'aiment chaud) mis en scène par Jean-Louis Grinda, et de le retrouver à plusieurs reprises dans « Orphée aux Enfers », « L'Homme de la Mancha » ou encore « La Belle Hélène » et « La Chauve-Souris », je me réjouis de partager cette production avec lui et avec tous ces artistes que je connais bien pour avoir déjà eu le bonheur de chanter avec eux ou de les mettre en scène. Ma mise en scène s'est aussi formatée autour de leurs personnalités.

Je dois frôler les 200 Veuves Joyeuses…

Deuxième défi : retrouver le rôle de Popoff en le réinventant, rôle que j'ai le plus joué et chanté dans ma carrière, je dois frôler les 200 « Veuve Joyeuse » entre l'Opéra-Comique (où j'ai rencontré il y a 19ans un ami cher **Eric Laugérias** qui était et sera notre Figg), l'Opéra Royal de Wallonie à Liège, l'Opéra national de Bordeaux, et mes débuts dans le lyrique à l'âge de 17 ans furent dans cet ouvrage, alors que je me destinais qu'au théâtre, en jouant le patron de chez Maxim's –

qui a deux répliques et demi – au dernier acte ! Coup de foudre… jouer la comédie et en plus chanter, le bonheur !
Troisième défi : « La Veuve Joyeuse », c'est une très belle histoire d'amour bien sûr, histoire de deuxième chance pour un pays en plein chaos et un couple qui se retrouve, mais avant tout une histoire d'argent. Missia Palmieri, jeune veuve du banquier Palmieri mort mystérieusement, un Prince Danilo Danilovitch, dandy dilettante, attaché plus aux plaisirs de la vie qu'à sa fonction militaire, tout cela dans un univers d'une ambassade d'un pays des Balkans en ruine et où des attachés militaires, du style barbouzes de pacotille, de divers pays, France, Guatemala, Belgique, font tout pour attirer la fortune de notre Veuve chez eux ! L'idée m'est donc venue d 'être dans une ambiance de film d'espionnage, d'inventer, en parallèle à ma mise en scène et au décor que je



signe, encore plus ce pays imaginaire en déroute qu'est **la Marsovie** (**création d'un drapeau**, – ci contre ; d'un hymne avec la complicité de Didier Benetti, d'évoquer son histoire, ses traditions sur les réseaux sociaux Instagram marsovie_news_officiel et Facebook Marsovie News), où tous ces personnages se surveillent, se manipulent les uns les autres, mais comme nous sommes dans une opérette, à l'esprit léger et vif, « l'opérette est une fille de l'opéra-comique ayant mal tourné, mais les filles qui tournent mal ne sont pas toujours sans agrément » disait Saint-Saens, cette « Veuve Joyeuse » sera épicée à la sauce OSS 117 ! »

CLASSIQUENEWS : Pour le futur, avez vous des rêves et de nouvelles formes artistiques en tête ? Lesquels et dans quel but ?

ESTELLE DANVERS : « Oh oui j'ai des rêves ! mon premier rêve serait de retrouver une programmation sur un mois, comme cela a déjà existé ! Plusieurs oeuvres majeures, des conférences, des créations et une vie de festival basée sur la rencontre et les échanges. Grâce à l'équipe de bénévoles sur place et le soutien de la mairie et des institutionnels, des actions pédagogiques se mettent en place à plusieurs niveaux : transmission du répertoire sous forme de master classes pour des jeunes chanteurs en formation mais aussi en milieu scolaire, plus basé sur la découverte du milieu artistique. Nous souhaitons créer des évènements toute l'année, spectacles, transmission, partage d'une passion et d'une richesse culturelle que nous sommes décidés à protéger. Mon rêve est de créer l'évènement incontournable, le rendez-vous du public, des artistes, le rendez-vous des amoureux du lyrique. »



Propos recueillis en juin 2024

Présentation 2024

LIRE aussi notre **présentation annonce du 35è Festival Lyrique d'Aix-les-Bains :**
35ème FESTIVAL LYRIQUE D'AIX-LES-BAINS : 14 > 21 juillet 2024. « J'aim'pas la musique classique, mais j'me soigne », « Reggiani », « La Veuve Joyeuse »… Éric Laugérias, Jean-François Vinciguerra, Estelle Danvers, Perrine Madoeuf, Régis Mengus…

35ème FESTIVAL LYRIQUE D'AIX-LES-BAINS : 14 > 21 juillet 2024. « J'aim'pas la musique classique, mais j'me soigne », « Reggiani », « La Veuve Joyeuse »… Éric Laugérias, Jean-François Vinciguerra, Estelle Danvers, Perrine Madoeuf, Régis Mengus…

Crédits photos : © Marion Bonnet / portrait Estelle DANVERS et Jean-François VINCIGUERRA / Drapeau de la Marsovie imaginé par Jean-François Vinciguerra

---

ENTRETIEN avec Gabriel TCHALIK, à propos du récent cd du Quatuor TCHALIK : Ravel / Lyatochynsky…

Aux défis techniques et expressifs du génial Quatuor de Ravel, la fratrie TCHALIK associe l'écriture de l'ukrainien Boris LYATOSHYNSKY, figure majeure du Kiev futuro-cubiste propre aux années 1920… Tout en révélant les secrets de

leur approche chez Ravel, Gabriel TCHALIK, premier violon du Quatuor, explique aussi en quoi les deux compositeurs sont proches, partageant d'évidentes filiations avec les compositeurs slaves et le japonisme ambiant. Ce 5ème album du Quatuor TCHALIK est de loin le plus fouillé, exprimant jusque dans son graphisme et sa ligne éditoriale, le rapport ténue et fécond entre musique et arts plastiques….

_____

CLASSIQUENEWS : Concernant Ravel, quels sont les défis majeurs que pose la réalisation de cette œuvre de jeunesse ? quels points particuliers avez-vous surtout travaillés ?

GABRIEL TCHALIK : Pour la première fois dans notre parcours discographique, nous nous confrontons à une pièce enregistrée des centaines de fois par tous les grands quatuors. C'est à la fois intimidant et stimulant. Nous pouvons puiser notre inspiration dans un siècle d'enregistrement, depuis les quatuors de l'époque de Ravel, comme le Quatuor Capet (1928) ou le Quatuor Calvet (1937) jusqu'aux stars d'aujourd'hui.
Une des difficultés particulières de l'exécution de ce chef-d'œuvre de la littérature pour quatuor à cordes, est de trouver le tempo juste, celui qui permet de jouer avec LIBERTÉ, tout en gardant un flux continu et en préservant

l’unité organique de l’œuvre. Le bon sentiment du tempo permet d’éviter deux écueils :
– celui de tomber dans une version contemplative qui ne rend pas justice au souffle juvénile qui traverse ce QUATUOR ;
– une version rigide et trop métronomique qui passe à côté des trésors de poésie qu’il recèle.

Dans l’optique d’arracher le Quatuor de Ravel à une interprétation communément impressionniste, nous avons cherché à accuser les contrastes dynamiques et harmoniques afin de faire ressortir des lignes mélodiques bien découpées sur des aplats de couleurs plus fauves que pastels.

CLASSIQUENEWS : Est-il juste de reconnaître aux Quatuor ainsi révélés de Lyatoshynsky une couleur originelle et personnelle voire authentiquement ukrainienne ?

GABRIEL TCHALIK : Les deux quatuors que nous avons choisis pour ce disque datent de 1922 et 1928. Durant cette période, la vie culturelle à Kiev était très active et ouverte sur le monde extérieur. Des peintres ou des musiciens pouvaient voyager en Europe puis revenir à Kiev librement. Des éditeurs comme Universal Urtext Wien éditaient des compositeurs ukrainiens et diffusaient les œuvres des compositeurs de la Seconde École de Vienne à Kiev. Ravel et Debussy étaient vénérés par les étudiants en classe de composition du Conservatoire de Kiev.
Boris Lyatoshynsky occupa pendant cette période la fonction de Président de l’Association pour la Musique Contemporaine. Il était donc au centre de cette ébullition artistique. Sa musique s’est nourrie des modernités européennes ainsi que des courants slaves du Groupe des Cinq et de Scriabine, qu’elle synthétise de manière toute personnelle. En cela, nous pouvons dire qu’elle est véritablement ukrainienne, puisqu’elle est

l’émanation charismatique du microcosme particulier du Kiev des années 1920, exprimé à travers la personnalité et le talent de Boris Lyatoshynsky.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les liens avec Ravel ?

GABRIEL TCHALIK : Nous savons que le Quatuor de Ravel était diffusé largement dans la Russie tsariste puis au début de l’Empire Soviétique.
La première fois que nous avons écouté le Deuxième Quatuor de Lyatoshynsky, nous avons immédiatement pensé au Quatuor de Ravel. Le thème du premier mouvement du 2ème de Lyatoshynsky commence par une seconde majeure descendante, exactement comme le Quatuor de Ravel, et ces deux premières mélodies ont en commun un diatonisme et une transparence évidents. Aux mélodies pentatoniques de Ravel qui se retrouvent dans les quatre mouvements du Quatuor, répond l’incantation pentatonique du deuxième mouvement du quatuor de Lyatoshynsky. Dans les deux cas, la référence au Japon, très à la mode en France au début du XXème siècle, est explicite. Enfin, dernière similarité, le scherzo du quatuor de Lyatoshynsky est principalement constitué d’un motif en quintolets joués trémolo, exactement comme le final du Ravel. Il n’en reste pas moins que la pièce de Lyatoshynsky conserve sa lumière propre, et une expressivité foncièrement différente de celle de Ravel !

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit ce nouveau disque dans votre travail global ? De quelle façon enrichit-il davantage la profonde identité de votre Quatuor ?

GABRIEL TCHALIK : Cet album s’inscrit dans la continuité de notre démarche discographique. Comme pour nos précédents albums, mais à un degré peut-être encore plus poussé, nous avons souhaité lier la musique aux arts visuels, et en l’occurrence, faire un focus sur ce microcosme culturel à Kiev en invoquant la figure tutélaire d’Alexandra Exter. Cette grande peintre ukrainienne a fondé en 1914 le mouvement cubo-futuriste, théorisé par Kazimir Malevitch, et dont l’œuvre de Lyatoshynsky pourrait être en quelque sorte le pendant musical. Avec le photographe Alexei Kostromin, nous avons imaginé une pochette cubo-futuriste, avec l’aide de la plasticienne Anna Kadet et de la styliste Hanna Kandrashova. Le réalisateur Julien Hanck s’est ensuite emparé de l’esprit de cette pochette pour le tournage des deux clips qui accompagnent notre album. Nous avons adoré travailler avec ces artistes de différents horizons et de grand talent. En cela, cet album tient vraiment une place à part dans notre parcours, car nous n’avions jamais poussé aussi loin le travail en équipe et la recherche esthétique des visuels en lien avec la musique. Et cela nous tenait à cœur de montrer ce lien sous-jacent et inattendu entre deux compositeurs français et ukrainien, en écho à l’histoire de notre famille !

Propos recueillis en juin 2024



Photo : le Quatuor TCHALIK – Gabriel Tchalik, 2è en partant de la gauche (DR)

critique cd



LIRE aussi **notre critique complète du CD Ravel / Lyatoshynsky par le Quatuor TCHALIK** … L'écoute, l'intelligence à quatre façonnent un son aussi ample que profond qui souligne la parenté des deux compositeurs, précisément en affirmant entre autres (et d'un premier sentiment immédiat à l'écoute) leur carrure rythmique ; de Lyatoshynsky, les Tchalik savent exprimer l'impérieuse énergie, mais aussi le chant réaliste qui se fait crépitements comme un cri dans la nuit. Moins platement séduisant qu'expressionniste et « fauve », **le Quatuor en fa de Ravel** – partition de 1902, du jeune élève de Fauré, gagne une audace harmoniquehttps://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-ravel-lyatoshynsky-quatuors-quatuor-tchalik-1-cd-alkonost/

ENTRETIEN avec le compositeur Fabian JOOSTEN, à propos de « Emerged from Nothingness » – Commande de la Philharmonie de BADEN-BADEN – Hommage aux

soldats alliés du D-DAY (concert pour les 80 ans du Débarquement du 6 juin 1944 – Hommage à Fortitude, les 6, 7 et 8 juin 2024).

Un premier concert en juin 2023 également à Utah Beach devant le musée du Débarquement avait révélé le tempérament dramatique du jeune compositeur FABIAN JOOSTEN inspiré par le geste héroïques des jeunes soldats américains en juin 1944… Pour les 80 ans du Débarquement, un an plus tard, en juin 2024, la Philharmonie de Baden-Baden, commanditaire, reprogramme son œuvre « *Emerged from nothingness* » et l'a inscrite à l'affiche de sa tournée exceptionnelle en France les 6, 7 et 8 juin 2024. Le compositeur précise le sujet de la partition, l'écriture, les choix d'orchestration…

CLASSIQUENEWS : Quels ont été vos choix d'orchestration? Cela

sonne riche ou même spectaculaire, avec 4 cors, des percussions importantes, en nombre, des cuivres aussi… dans quel but? Pour quels effets?



FABIAN JOSSTEN : Quand j'ai commencé à travailler sur la pièce, je savais que j'avais tout l'orchestre symphonique à ma disposition (NDLR : la Philharmonie de Baden-Baden). Surtout la représentation de la guerre a nécessité beaucoup de réflexion pour obtenir l'ambiance que je visais. Une atmosphère sombre, stressante, implacable. Les cuivres et les percussions sont très importants ici parce qu'ils ont les meilleures capacités non seulement à rendre la musique énergique, mais aussi d'en faire une expérience physique pour l'auditeur. Dans cette pièce, le plus important est l'utilisation du vibraphone dans la troisième partie de la pièce. Le vibraphone est un instrument unique qui modifie subtilement le son symphonique global sans détourner l'attention des éléments importants de la musique. Cela fait léviter musique un peu plus.

CLASSIQUENEWS : Votre partition suit-elle un programme spécifique qui célèbre la figure héroïque du soldat John Steele? Quelle est la direction générale de la partition, son cours dramatique? Y a-t-il des séquences fortes?

FABIAN JOSSTEN : Ce n'est pas tant que la pièce elle-même célèbre les hauts du héros John Steele, qu'elle célèbre surtout la victoire des forces alliées et la fin de la Seconde Guerre mondiale. Même si la pièce commence en évoquant l'histoire unique de John Steele, mon intention était de mettre en évidence les bonnes choses qui ont suivi une fois la guerre terminée. L'occasion de ressentir profondément et sans

perturbation le chagrin et le deuil des soldats perdus. Permettre à la société de pardonner, de reconstruire et de travailler pour plus de bonté, de bienveillance, de paix. « *Emerged from nothingness / Jaillis du néant* » suit essentiellement ces 3 séquences : I. John Steeles Story, II. Le temps de la tristesse et du pardon, III. Le soulèvement de l'humanité.

CLASSIQUENEWS : Demeurez-vous dans l'histoire ou concevez-vous aussi d'une certaine façon, une distanciation poétique, une dimension encore plus abstraite et universelle dans cette œuvre ?

FABIAN JOOSTEN : Même si la pièce dépeint beaucoup d'histoire, mon principal espoir était d'inspirer la gentillesse ; d'exprimer une perspective positive sur ce que nous, en tant que société, pouvons réaliser au milieu de toute la négativité qui est imprimée dans notre histoire et notre présent. Nous vivons malheureusement à une époque où la guerre et la division sont de plus en plus répandues, nous vivons même des parallèles avec les prémices de la 2ème guerre mondiale. Pour moi, « *Emerged From Nothingness* » prend tout son sens à mesure que nous questionnons la direction de la politique mondiale actuelle et les changements sociétaux.

CLASSIQUENEWS : Comment ce travail s'inscrit-il dans votre travail global?

C'est de loin mon travail le plus politique. Dans la plupart de mes œuvres récentes, j'ai exploré la nature ou les souvenirs de mon enfance. Je veux offrir aux gens un espace sûr avec ma musique. Le monde est assez stressant et j'espère que ma musique leur donne une chance de se distancer de ce stress. C'est aussi ma façon de m'éloigner de ces mêmes sentiments. « *Émergé du néant* » est tout à fait aberrant à cet

égard.

CLASSIQUENEWS : Selon vous, quelle est la singularité de la Philharmonie de Baden-Baden ? Sur quelles qualités spécifiques de l'Orchestre vous êtes-vous appuyé pour développer et écrire votre partition ?

FABIAN JOOSTEN : J'ai une relation très spéciale avec les musiciens de l'Orchestre car j'ai pratiquement grandi avec eux. J'en connais certains depuis mon enfance. C'est un lien très spécial. Lorsque j'écris pour la Philharmonie de Baden-Baden, je n'écris pas seulement pour « un » orchestre, j'écris spécifiquement pour des instrumentistes que je connais depuis si longtemps. Je les vois jouer devant mes yeux en écrivant leurs parties. Outre mes liens personnels, l'orchestre est incroyablement diversifié en ce qui concerne son répertoire. Il peut jouer à peu près tous les répertoires : Baroque, Romantique, Opéra, Musique de film, *Crossover*... Il n'y a pas de limites, j'aime beaucoup ça.

CLASSIQUENEWS : Pour cette tournée FRANÇAISE de juin 2024, avez-vous modifié certains points de la partition par rapport à la création de 2023 ?

FABIAN JOOSTEN : En fait, je l'ai modifiée. Mais seulement de façon marginale. En plus d'être maintenant une pièce pour 3 bois, – ce qui n'était pas le cas dans sa première version en 2023, j'ai également fait quelques corrections mineures quand je n'étais pas heureux avec ma propre exécution d'une idée musicale. Mais le noyau de la pièce est à peu près identique à la version 2023.

Propos recueillis en mai 2024

Concerts

LIRE aussi notre **présentation des concerts de la Philharmonie de Baden-Baden,les 6, 7 et 8 juin 2024, 80 ans du Débarquement, Hommahe à Fortitude :**

https://www.classiquenews.com/philharmonie-de-baden-baden-tournee-francaise-pour-les-80-ans-du-debarquement-les-6-7-ey-8-juin-2024-a-louhans-fontainebleau-utah-beach/

> *PHILHARMONIE de BADEN-BADEN : tournée française pour les 80 ans du Débarquement / Hommage à Fortitude. Les 6, 7, 8 juin 2024 à Louhans, Fontainebleau, Utah Beach.*

ENTRETIEN avec Jean-Philippe AUDOLI, directeur artistique du Festival des Nuits du Château de la Moutte (Saint-

Tropez), à propos de la 49ème édition du festival.

Riche de son lieu d'implantation parmi les plus enchanteurs de la Côte d'Azur, le Château de la Moutte offre un autre visage de Saint-Tropez. L'écrin qui a accueilli entre autres, Liszt et Wagner, rappelle l'histoire musicale ancienne qui s'y est développée et maintenue ; le lieu se prête idéalement à l'essor des concerts avec ses 3 sites qui favorisent l'écoute, le partage, la découverte : la Cour du château, la plage des Canoubiers, la Palmeraie… soit un cadre unique à (re)découvrir absolument chaque été, lors des *Nuits musicales du Château de La Moutte*, cette année du 28 juil au 13 août 2024. Présentation du Festival estival par Jean-Philippe Audoli, son directeur artistique.

_____

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué le Festival, pour offrir son fonctionnement actuel ? Qu'est-ce qui fonde la singularité de cet événement ?



Jean-Philippe Audoli : Le festival des Nuits du Château de la Moutte a beaucoup, progressé ces dernières années. Mieux structuré, accompagné par des mécènes fidèles et prestigieux, les moyens sont au rendez-vous pour offrir une programmation de grande qualité. Nos concerts essentiellement présents dans **la cour du Château**, sont également donnés dans **la palmeraie** du Domaine Emile Ollivier ainsi que sur **la Plage des Canoubiers**, qui constitue l'événement phare et très apprécié par notre public. Cette 49ème édition accueillera à nouveau des artistes prestigieux à l'image du chef d'orchestre William Christie, le batteur magique Manu Katché, le pianiste argentin Nelson Goerner, Gautier Capuçon, Renaud Capuçon accompagné de jeunes prodiges ou encore la soprano Nadine Sierra. Une nouveauté cette année, des oeuvres pour le jeune public, Le petit prince et Pierre et le loup, servies par des artistes de tout premier plan.



CLASSIQUENEWS : Quelles sont les liens avec le village de Saint-Tropez ?

Jean-Philippe Audoli : Le domaine du Château de la Moutte est la propriété du Conservatoire du Littoral et la Mairie de Saint-Tropez en est le gestionnaire. De fait, des liens resserrés se sont établis au fil des années dans l'intérêt de ce lieu patrimonial unique et sa valorisation. Nous cherchons chaque année davantage à rapprocher notre festival de la ville de Saint-Tropez, alors que nous sommes situés à 4km. Cette appropriation du patrimoine de la commune par ses habitants et ses festivaliers, est une mission naturelle. Plusieurs évènement en ville sont ainsi organisés afin d'apporter notre identité particulière à la programmation culturelle de la commune.

CLASSIQUENEWS : Comment réalisez-vous l'association si spécifique entre le site patrimonial et les concerts ? Quelle est la nature de cette expérience artistique particulière proposée au public ?

Jean-Philippe Audoli : Au Château de la Moutte, patrimoine, musique et environnement ont partie liée. Les 4 hectares du parc sont d'une richesse exceptionnelle, ils offrent des espaces de programmation très divers et chacun possède son charme propre. C'est une chance unique qui nous est offerte, cet écrin nous apporte une identité très originale dans le concert des festivals. Le public et tout particulièrement les artistes y sont très attachés.



CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, quels sont les critères d'après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l'autre ? Y-a-t-il des compagnonnages qui au fil des éditions se sont précisés ? Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

Jean-Philippe Audoli : La programmation du festival de la Moutte est résolument transversale, ainsi chaque année on peut y entendre plusieurs genres musicaux. Pas d'étiquette donc, mais des interprètes étonnants, et qui n'ont que faire des frontières tant la transgression est constitutive de l'artiste. Nous touchons à tout, baroque, classique, romantique jusqu'au jazz le plus fou.
Programmer peut sembler assez simple pour le profane, cela répond pourtant à quelques règles. Pour simplifier le propos, je dirais que programmer juste, c'est opérer des choix sincères. Il s'agit à la fois de bousculer votre vision et

respecter l’identité qui vous est propre, celle du lieu et la vôtre. Un équilibre à trouver, entre oser certains paris et préserver une cohérence sur la durée. Par ailleurs, s’il est heureux que les plus grands artistes internationaux soient présents chaque année sur la scène de la Moutte, il est essentiel de créer des tremplins vertueux pour les jeunes générations. Une formule qui s’accorde parfaitement aux missions premières de la Moutte : transmettre et découvrir.

CLASSIQUENEWS : Qu’a de spécifique cette édition 2024 ? Y a t-il des propositions nouvelles pour le public ?

Jean-Philippe Audoli : Le rajeunissement, le renouvellement et la formation des jeunes publics sont autant d’objectifs à atteindre. Cette année, nous proposons dans la parc certains après-midi, des spectacles/concerts, des ateliers de préparation aux oeuvres et aux concerts du soir. Une façon également d’associer les familles à ces instants de partage et de curiosité.

CLASSIQUENEWS : Depuis la COVID, avez-vous noté une évolution dans le comportement du public ? En terme de choix de spectacles et de réponses à la billetterie ?

Jean-Philippe Audoli : Nous avons tous en tête cette période



de pandémie, qui a tant freiné les échanges humains et par conséquent la diffusion des spectacles. Nous avons eu la chance pendant cette période, de bénéficier du soutien de nos partenaires institutionnels et mécènes, ce qui nous a permis de sauvegarder notre organisation. Je dirais en suivant la voie de l’optimisme, que cet événement majeur de santé publique, a

permis à certain de prendre conscience des avantages à partager ces moments de beauté et à s’enrichir soi-même aux côtés des oeuvres.

Propos recueillis en mai 2024



LIRE aussi notre **présentation des NUITS DU CHÂTEAU DE LA MOUTTE 28 juillet – 13 août 2024**, Saint-Tropez : https://www.classiquenews.com/saint-tropez-49e-festival-les-nuits-du-chateau-de-la-moutte-28-juillet-13-aout-2024-les-arts-florissants-fersen-nelson-goerner-nadine-sierra-thomas-hampson-gautier-capucon-manu-katche-th/

(83) SAINT-TROPEZ. 49ème Festival des Nuits du Château de La Moutte : 28 juillet > 13 août 2024. Les Arts Florissants, Thomas Fersen, Nelson Goerner, Nadine Sierra, Thomas Hampson, Gautier Capuçon, Manu Katché, Thomas Dutronc…



UN CHÂTEAU où passèrent Liszt et Wagner… Et l'histoire se poursuit toujours grâce aux interprètes de cette 49ème édition 2024. La demeure jadis propriété d'Émile Ollivier – chef du gouvernement de Napoléon III et époux de Blandine Liszt, est depuis 2000 passée dans le giron duConservatoire du Littoral ; ses sites emblématiques (la plage des Canebiers, la douceur de la palmeraie, la cour du château) offre des ambiances mémorable…

ENTRETIEN avec Patricia COTTAVOZ, présidente du Festival des Grandes Heures de CLUNY (20 juil, 1er – 10 août 2024)

Patricia Cottavoz, nouvelle présidente depuis 2021, pilote une nouvelle direction pour le Festival des Grandes Heures de Cluny : soutien aux jeunes

artistes (dont la venue du 1er Prix du Concours de Genève), coopération avec les acteurs culturels clunisois, gratuité pour les moins de 18 ans, offres multipliées au public pour cultiver l'échange, la proximité, le partage, festival OFF… l'offre artistique sait se diversifier avec entre autres la venue pour la 3ème fois, côté danse, de la Raven Squid Ballet Compagnie… CLUNY devient une ruche artistique ouverte à toutes les générations, dont le déploiement des concerts fusionne étroitement avec le site de l'Abbaye, ensemble patrimonial singulier et enchanteur (cette année jusqu'aux jardins, avec la collaboration des musiciens Mâconnais…). Architecture, musique mais aussi dégustation des vignobles du Mâconnais et du Chalonnais renforcent l'attrait exceptionnel d'une expérience à vivre impérativement à CLUNY cet été…



CLASSIQUENEWS : Comment a évolué le Festival, pour offrir son fonctionnement actuel ? Qu'est ce qui fonde la singularité de cet événement ?

Patricia COTTAVOZ : Depuis ma prise de fonction en novembre 2021, une nouvelle direction a été amorcée. Tout d'abord en donnant l'opportunité à de jeunes artistes en devenir de se produire dans un festival qui fêtera en 2024 ses 57 ans avec un rayonnement national et international. Nous avons décidé de mettre en place la gratuité pour les moins de 18 ans pour inciter le public à venir en famille. Ainsi des ponts établis entre le public toutes générations confondues et les artistes s'avère porteur de jeunesse et d'enthousiasme.

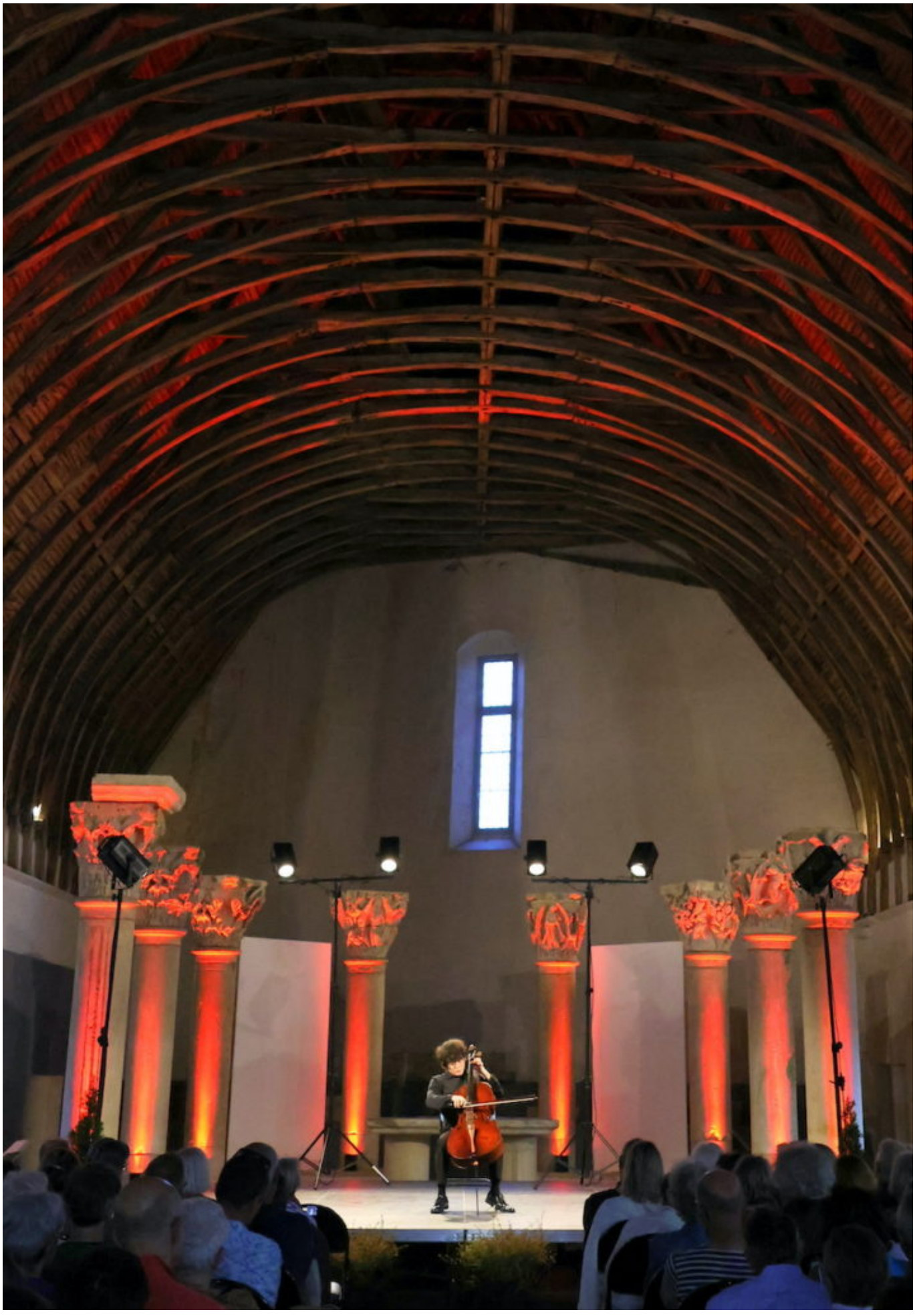
Notre festival Off propose des animations scolaires, des masterclasses, des répétitions publiques, des bords de plateau avec un dialogue privilégié entre le public et les artistes et, cette année, une conférence sur Gabriel FAURE dont nous fêtons le centième anniversaire de sa disparition. Ces « Petites Minutes », renforçant le partenariat établi avec l'Ecole de Musique Danse Théâtre du Clunisois, attirent désormais un public familial avec des actions pédagogiques et artistiques ouvertes à tous et gratuites.

CLASSIQUENEWS : Comment réalisez-vous l'association si spécifique ici des différents sites du domaine et des concerts ? Quelle est la nature de cette expérience artistique

particulière proposée au public ?

Patricia COTTAVOZ : Le Festival des Grandes Heures de Cluny vise à célébrer le classique sous toutes ses formes artistiques au sein des bâtiments historiques dont dispose Cluny. Nous avons le privilège de bénéficier d'un patrimoine exceptionnel et enchanteur. Entendre un concert dans le Farinier des Moines est un cadre privilégié très apprécié des artistes et du public.

Le partenariat avec le Centre des Monuments Nationaux et l'abbaye de Cluny va nous permettre cette année de programmer dans les jardins de l'abbaye 70 choristes du Mâcon Symphonies accompagnés de 10 solistes de l'Orchestre Symphonique de Mâcon et de 2 solistes sopranos.L'église Saint Marcel du XIe siècle et l'Eglise Notre Dame, édifice gothique du XIIIe siècle, accueilleront également des événements de qualité. Musique, chant et danse seront à l'honneur pour un voyage artistique à la portée de tous avec après les concerts, des dégustations conviviales offertes par nos partenaires viticoles du Mâconnais et du Chalonnais.



Michiaki Ueno au Farinier des Moines © Roger Cripps

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique, quels sont les critères d'après lesquels vous choisissez tel artiste plutôt que l'autre ? Y-a-t-il des compagnonnages qui au fil des éditions se sont précisés ? Quelles formes de concerts, quels répertoires privilégiez-vous ?

Patricia COTTAVOZ : Notre festival 100% classique propose des concerts allant du solo à l'ensemble orchestral ou chœur. Tous les instruments sont représentés avec cette année 1 duo, 2 trios, 2 quatuors, 1 sextet, 2 chœurs et de nombreux ensembles.

Depuis le festival 2022, la danse classique est très attendue. La Raven Squid Ballet Compagnie revient pour la 3ème année consécutive. Le théâtre est aussi représenté soit par des concerts lecture soit comme pour l'édition 2024, une lecture du texte de Francis Blanche pour le Carnaval des Animaux de Saint Saëns. De même, le Concours International de Genève nous permet de financer conjointement la venue de leur 1er prix qui sont de jeunes talentueux musiciens.

CLASSIQUENEWS : Qu'a de spécifique cette édition 2024 ? Y a-t-il des propositions nouvelles pour le public ?

Patricia COTTAVOZ : L'édition de cette année 2024 sera une édition très spéciale dans une formule plus resserrée dans le temps. Des actions gratuites en faveur des jeunes se sont déroulées début avril au collège Prud'hon de Cluny pour les animations scolaires, à l'EMDT du Clunisois pour les masterclasses et au Théâtre des Arts pour un concert tout public du Quatuor Quoi. Puis le 20 juillet, un récital Grands Chœurs d'Opéra sera donné dans le parc de l'Abbaye en partenariat avec le Centre des Monuments Nationaux, l'abbaye

de Cluny et le Conservatoire Edgar Varèse de Mâcon.

Le reste du festival d'une grande variété musicale se déroulera du 1er au 10 août avec un partenariat avec le Concours International de Genève nous permettant de recevoir leur 1er prix 2023, le Novo Quartet danois. Mais avant, les 3 et 4 août, nous avons décidé d'accompagner une résidence aboutissant à une création musicale A MON SEUL DESIR de Gabriel Mattei basé à Cluny et chorégraphique de Grégory Cianci dont la première aura lieu le 4 août à l'Eglise Saint Marcel à Cluny avec la Raven Squid Ballet Compagnie, compagnie de danse tremplin pour de jeunes danseurs sortis d'écoles supérieures internationales. Enfin, nous avons un nouveau partenariat avec la Librairie Le Jardin Secret à Cluny, qui offre 5% sur les achats en librairie sur présentation d'un billet d'entrée au festival 2024.



Japart Ensemble © Roger Cripps

CLASSIQUENEWS : Depuis la COVID, avez-vous noté une évolution dans le comportement du public ? En termes de choix de spectacles et de réponses à la billetterie ?

Patricia COTTAVOZ : Depuis la Covid 19, nous avons remarqué que plus de 60% des réservations se font au dernier moment et principalement les 2 derniers jours avant le concert. Les personnes à mobilité réduites ainsi que les séniors sont très demandeurs et nous avons décidé de leur offrir des tarifs préférentiels ainsi qu'un accompagnement par nos bénévoles pour les aider à venir aux spectacles. En 2023, le public était composé de 60 % venant de toute la région et de 40% de touristes nationaux ou étrangers, toutes générations confondues. Le public international est revenu en nombre après les confinements.

Propos recueillis en mai 2024

Grande photo : le Japart Ensemble, Jardins de l'Abbaye de CLUNY © R Cripps



Événement chorégraphique dans la rue de la Filaterie à Cluny © R Cripps

LIRE aussi notre présentation du **57ème festival Les grandes Heures de CLUNY 2024** sur CLASSIQUENEWS ici :

https://www.classiquenews.com/cluny-abbaye-57emes-grandes-heures-de-cluny-20-juillet-1er-10-aout-2024/

CLUNY (Abbaye). 57èmes Grandes Heures de Cluny : 20 juillet, 1er > 10 août 2024. L'Orchestre et le Chœur de Mâcon, Gabriel Mattei, Grégory Cianci, Quatuor Novo, Choeur de la Cité de Lausanne, Trio Moreau…